

Commune d'Aigues-Mortes.

- **Pierre Aubanel**, manadier, petits fils du Marquis de Baroncelli.
Rencontré le 18 janvier 2011 à son domicile et dans sa manade à Saint Gilles.



La bouvine

La bouvine c'est un mot qui rassemble tout ce qui est côté tradition camarguaise c'est-à-dire les taureaux, le travail de la manade, le travail des courses, toutes les traditions en définitive, c'est-à-dire tout ce qui concerne la bouvine c'est les traditions que nous continuons à maintenir en faisant les abrivades, les courses de taureaux, tout ce côté, aujourd'hui on essaye de le maintenir.

Maintenir malgré les difficultés, on a des problèmes surtout au point de vue sanitaire surtout d'un côté, et puis maintenant avec les abrivades ce côté des assurances du côté des accidents, côté il faut essayer de tout maintenir dans des moyens actuels donc c'est sur qu'on essaye de le faire du mieux possible mais c'est sur que ce n'est pas très facile.

Donc on est dans un monde qui aujourd'hui tout le monde ici que ce soit en Provence où en Languedoc, la passion, la tradition, le taureau et le cheval sont vraiment ; c'est l'essentiel de ce pays.

Histoire familiale.

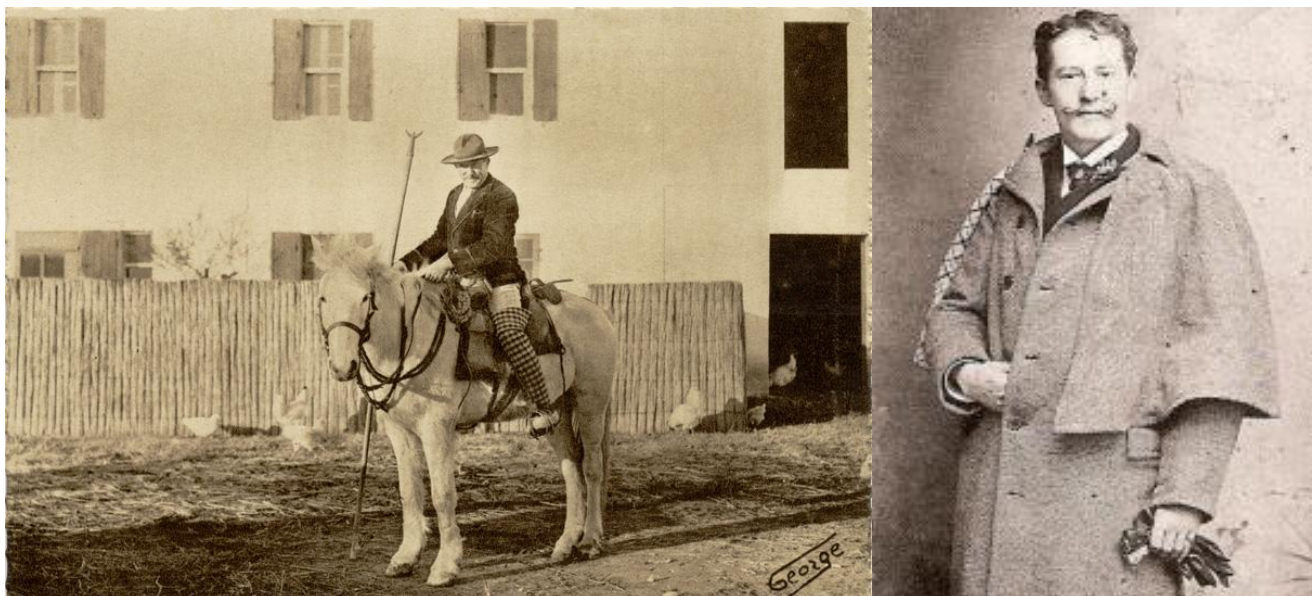
Mon grand-père, il faut commencer évidemment par le Marquis de Baroncelli qui était celui qui a créé toutes les traditions qui s'est lancé dans ce milieu de manadiers en 1894 exactement, c'est la première fois où, il a commencé à acheter des chevaux des taureaux pour pouvoir monter une manade.

Et une manade qui a été et qui a un nom qui est très prestigieux, parce que grâce à lui il a su sélectionner des taureaux des grands cocardiens comme Province ou Bandot et tant d'autres et qui restent encore aujourd'hui des noms qui font plaisir à tous les gens qui aiment les taureaux.

Et puis grâce à cette, nous avons eu d'autres taureaux que nous avons eu avec mon père qui s'est donc marié avec sa fille Frédérique et on a eu un très très grand taureau comme Vovo qui reste encore aujourd'hui je pense le taureau le plus connu.

Mais pour en revenir à mon père c'est vrai qu'il a su non seulement créer et fonder sa manade, mais aussi maintenir toutes les traditions camarguaises.

Mon grand-père Baroncelli qui a créé toutes les traditions



Lorsqu'il est arrivé en camargue il a vu tous ces gardians qui étaient tous plus ou moins bien habillé et alors il a voulu faire quelque chose en plus il trouvait que tous ses cavaliers qui montaient avec lui au milieu des taureaux, il a voulu fonder la nation gardiane, faire des cavaliers ses gardians d'en faire un petit peu des chevaliers.

Comme il était très attiré parce que c'était la chevalerie, tout ce côté-là et donc il a créé la Nacioun Gardiane en 1904 et qui continue aujourd'hui, il y a un capitaine qui change, qui est élu à vie et quand il décède on en nomme un autre.

C'est grâce à lui si toutes les traditions aujourd'hui continue et son maintenu grâce à tous les capitaines qui changent donc on maintien la Nacioun Gardiano.

Et donc en plus c'est mon grand-père a eu tous ces grands taureaux comme je vous l'ai dit et bon il a connu une époque où tout se passait à cheval si vous voulez, il n'y avait pas de camions, les taureaux étaient déplacés d'un pays à un autre ...tout se passait en déplaçant le bétail et le troupeau complet d'un point à un autre et quand il y avait des distances importantes.

Et on raconte que lorsqu'ils allaient faire une course du côté de Mouriès, les taureaux étaient triés du mas du Simbeù, ils partaient des Saintes Maries du mas du Simbeù et il y avait une dizaine de taureaux ou quinze et il le faisait avec quelques gardians et ils les emmenaient jusqu'à un endroit donné pas loin d'Arles.



Mas du Simbeù.

Il les faisait garder par ses gardians jusqu'à minuit une heure du matin et quand le pont du Rhône était libre lorsqu'il fallait passer le pont à ce moment là à Arles, ils passaient le pont vers une heure du matin et ensuite ils prenaient la rue des Lys et ensuite il amenait le bétail dans un mas pas loin de Mouriès.

Et puis le lendemain il menait les courses, les abrivades directement dans les arènes, c'était les taureaux qui couraient l'après-midi.

Ça, ça été un temps, puis après à l'époque dans les années 25 à 30, il y a eu les camions qui ont commencé à arriver et là ils ont été transporté en camion.

Quand il est mort j'avais 5 ans et demi , moi je suis né en 1938 et mon grand père est mort en 1943, doncje l'ai connu très peu, alors à la fin il a été blessé par un coup de pied de cheval qu'il avait reçu lorsqu'il avait fait une fête pour aller du côté de Toulouse, et il était parti avec les chevaux, tous les chevaux étaient transportés en train et dans un wagon à bestiaux, donc il a voulu être avec ses chevaux.

Et donc il est resté et à un moment donné il y a eu quelqu'un qui avait une cigarette et qui a mis feu à la paille et là en voulant l'éteindre avec un seau d'eau, le cheval a pris peur lui a donné un coup de pied

Alors il a rien dit il est resté comme ça et ça s'est un peu envenimé et ça été un petit peu la fin de sa vie, c'est resté longtemps infecté.

Ensuite sa fille Frédérique l'a transporté qui était marié avec mon père lui a dit écoute, il faut que tu ailles te faire soigner à Avignon, donc on l'a amené à Avignon...il lui ont dit il faut opérer, il faut couper la jambe c'était la gangrène et toutet à ce moment je crois c'est ce qui a provoqué son décès c'est que il n'a pas supporté l'opération et comme il était fragile du coeur, il est mort au mois de décembre 1943.

Cela a été évidemment un évènement qui a remué toute la Camargue, toute la Provence et en dehors, cela a fait vraiment un bruit énorme parce que tous les gens savaient que



Baroncelli c'était une figure qu'on ne pouvait pas oublier et il y a eu un monde fou à son enterrement et du reste il a pas voulu, il avait demandé je voudrais être enterré dans mes terres dans mon mas au mas du simbeù, l'emplacement où il y a son tombeau existe encore aujourd'hui et en 1951 on a fait son transfert...du tombeau des Baroncelli jusqu'aux Saintes Maries.

Ça été un évènement extraordinaire.

Image de votre grand-père

J'ai une image vague de mon grand-père moi, je le voyais à Avignon, parce que j'étais chez les jésuites à Avignon, et quand il était couché dans la chambre où il habitait, dans un appartement et j'allais le voir.

...j'ai une image de mon grand-père mais je ne peux pas dire que j'ai des souvenirs où je suis monté à cheval ou de ce côté-là non, non....

Les miens si on leur demande un souvenir je pense qu'il fautquelque chose qui les marque très très très fort quoi.

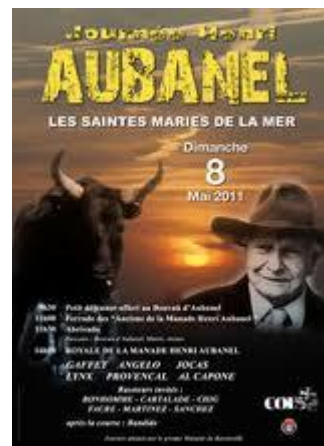
Votre père

Certes comme maman s'est marié évidemment avec mon père et quand mon père venait voir ma mère pour lui faire la cour, maman lui a demandé bon Henri je veux bien vous épouser mais à une condition c'est de faire le métier de mon père, d'être manadier.

Et mon père lui a dit mais oui il n'y a aucun problème, quand on aime on ne compte pas.



Mariage
d'Henri Aubanel



Il a donc pris c'était pas du tout parce qu'il était pas destiné les Aubanel c'est la famille des imprimeurs d'Avignon, une imprimerie, qui remonte en 1850/40 (en fait 1744 cf musée) c'est une des plus anciennes imprimerie qui existe même en France et mon père était pas du tout prédisposé pour l'imprimerie....., donc il a fait le manadier.



Il a acheté des taureaux à mon grand père et puis maman a hérité d'une part de son côté et donc ils ont continué et il a fait le manadier.

Mais ça a été évidemment pour lui une aventure parce que c'est quelqu'un qui n'est pas habitué à monter à cheval, pas habitué à faire un métier qui quand même n'est pas facile.

Surtout lui à son époque où, il n'y avait pas de clôtures, il fallait garder les taureaux, fallait vraiment faire ce métier fallait avoir la passion.

Il a eu la passion maman lui a donné la passion, au début c'était pas du tout, ça marchait pas très bien et puis il a su voir des amis Henri Raynaud qui lui a dit vient passer un an à la manade et il a appris le métier je crois que cela l'a beaucoup aidé peut être par la suite, parce qu'il a su maintenir la manade de mon grand-père et ensuite faire le métier de manadier qui au fur et à mesure l'a passionné et c'est ce qui était bien c'est que moi vers l'âge de 7 ans j'ai commencé à monter à cheval, mais enfin on avait pas 50 chevaux.

Il y avait le cheval de mon père et un autre cheval celui du gardien, et puis deux ou trois chevaux c'est tout.

Et là j'ai un peu appris à monter, j'ai fait des déplacements, j'allais avec mon père au milieu des taureaux et puis c'est ce qui m'a donné d'une part envie de voir toutes ces images de cette Camargue qui était extraordinaire et cela m'a donné envie de voir de saisir ses images de devenir photographe.

Et puis j'ai fait quelques photos qui ont plu et puis on a fait un livre qui a été, un premier livre qui a eu un très gros succès.

Et qui a été édité par des suisses que j'ai ici du reste, édité en 1963....

Photos Pierre Aubanel



Et puis après on en a fait un second et puis bon ce qui m'a donné non seulement envie d'être photographe et de devenir aussi moi manadier.

Mon père me disait ne fait jamais ce métier c'est un métier de fou, c'est un métier ou on ne gagne pas d'argent ton grand-père s'est ruiné, moi je ne gagne pas ma vie.

Et puis vous savez les choses quand ça doit arriver, j'ai dit oui peut être et puis je me suis lancé dans ce métier de manadier et je ne le regrette pas du tout.

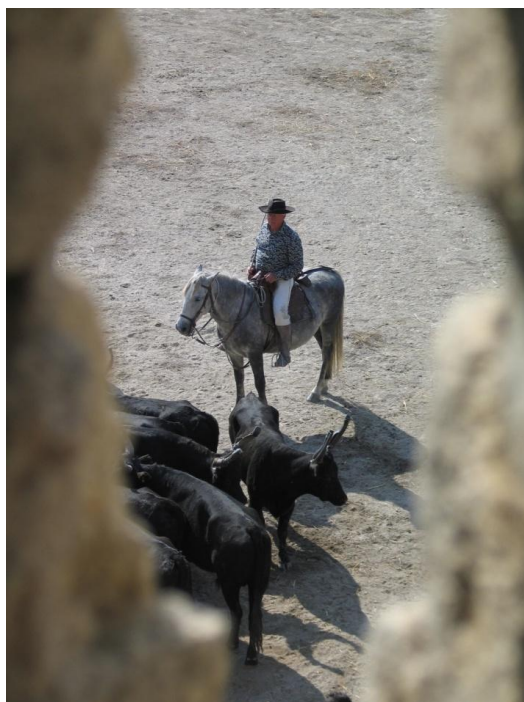


Photo Amélie Galaud, fête d'Aigues-Mortes 2010.

Pourquoi qu'est-ce qui vous a poussé à ça ?

Vous savez il y a quelque chose que l'on a en soi, moi quand j'étais gardien chez mon père, j'aimais tout ce qui était de chevaucher au milieu des taureaux, la vie et puis j'étais dans des endroits où on avait notre troupeau qui étaient des endroits merveilleux comme la pinède, brave vert, les marais des Saintes, tout puis la vie l'abrivade, les courses de taureaux qu'il fallait trier.

Donc c'est une vie très active, c'est une vie qui me passionnait que j'aimais et bien que mon père m'est dit ne fait pas ce métier et bien je l'ai fait quand même.

Et puis un jour je suis parti chez mon père et je lui ai dit, je vais me débrouiller et voilà je suis parti, et j'ai acheté mes taureaux, je me suis associé enfin je suis devenu manadier.

Un cocardier c'est quoi ?

Un cocardier c'est-à-dire qu'il y a toute une sélection qu'il faut faire, il y a des taureaux que l'on essaye dans les courses et si l'on voit que le taureau répond bien aux rasetes qu'il suit bien les raseteurs et qu'il fait des coups de barrières et qu'il est applaudit par le public, avec tous ses éléments, donnent envie.

On sélectionne à bon ben ce taureau on va l'essayer dans d'autres courses, s'il marche bien on en fait un cocardier mais c'est très long il ne faut pas croire qu'un cocardier il vienne du jour au lendemain, les cocardières c'est des années de préparation pour savoir s'il continue.

Au départ dès fois on les voit ils sont explosifs et puis ensuite ils s'épuisent vite...Mais si le taureau au bout de trois autres fois on continue à remuer les foules et bien à ce moment là et bien on le maintient.

Et on le garde comme cocardier mais enfin dans une manade les cocardières il n'y en a pas 60, il y en a quelques un et moi j'ai on a une dizaine de cocardier 10/12 disons un peu plus quinze mais en fin il faut et puis des fois le cocardier il s'éteint vite parce qu'il peut avoir un accident.

Il peut aller contre les planches se casser la corne, bref beaucoup d'éléments qui du jour au lendemain, le taureau ne peut pas continuer sa carrière.

J'ai l'histoire de taureaux, c'est pas parce qu'un taureau s'échappe d'une manade qu'il va devenir un cocardier, le seul moyen j'en ai eu des taureaux qui se sont échappés et qui on fait, on a vu un taureau qui est resté tout le temps à sauter les clôtures et il partait dans un endroit qui était interdit, il allait manger dans les vignes.

Mais un taureau quand il a pris l'habitude de partir vous l'enfermez et quelques jours après heu il s'en vaIl y en a eu plusieurs comme ça....un taureau cocardier celui qui s'échappe ce n'est pas celui qui est le meilleur.

.....On en a eu un qui était dans le troupeau il fallait le bâton pour le faire avancerje disais tiens celui-là cela sera une mule fini et puis on l'a mis dans les arènes c'était un lion, il partait sur le raset, sur tous les raseteurs il était extraordinaire, c'est pour cela qu'il n'y a que l'arène qui pourra définir si réellement le taureau a des qualités pour être un cocardier ou pas.

Et puis une fois qu'il est sélectionné on l'essaye dans des arènes toujours plus grande et s'il continue à garder son sang alors à ce moment là ça devient une grande vedette.

Comme je vous ai dit tout à l'heure on a eu Vovo qui a été le taureau le plus spectaculaire que mon père est eu, un taureau qui a remué les foules qui remplissait les arènes à l'époque dans les années 52 /53/54/55 jusqu'en 57/58 on mettait le nom Vovo sur l'affiche et la foule venait remplir les arènes.

On a vu qu'avec ce taureau et après il y a eu un autre taureau qui a été mené par l'impresario le manadier Paul Laurent qui était son taureau Goya, mais disons que le taureau qui a marqué le plus les gens encore vous dites Vovo hop, de suite c'est un taureau qui est très connu et qui a laissé un passé tout à fait extraordinaire.

Mort des taureaux

Vovo quand il est décédé, il est mort si vous voulez c'était les derniers temps, le taureau on l'avait mis en 1958 je crois j'étais encore chez mon père avant de partir à l'armée et on l'avait mis dans un herbage qui s'appelait la Valette, pratiquement où il avait passé toute une partie de sa jeunesse.

Et on l'avait habitué à l'avantagé à la voix, de lui donner toujours du grain avec les autres taureaux qui été sélectionnés.

Et ce taureau Vovo était très respecté bien qu'il soit plus âgé que les autres, il y a une chose c'est que le taureau avait sa gamate de grains, il arrivait souvent le dernier tranquillement les autres ils arrivaient plus vite, ils arrivaient à la gamate et ce qui était extraordinaire ils avaient chacun une gamate mais celle de Vovo ils ne la touchaient pas

Et quand il arrivait si dés fois il y en avait un qui avait fini la sienne de gamate il allait vers celle de Vovo.

Et vovo il avait une prestance, une présence extraordinaire, il impressionnait même les autres taureaux et il arrivait il bougeait la tête d'un côté, il bougeait la tête de l'autre pschitt (ils décampaient) c'était vraiment tous les taureaux le respectaient et c'est assez exceptionnel de voir des taureaux, qui est respectait bien qu'il soit âgé et tout quoi.

Parce qu'aujourd'hui un taureau qui commence à faiblir ou alors un étalon qui comme celui de mon grand-père le Province qui est mort celui qui est resté étalon et qui est mort et qui a été attaqué par tous les autres dans la nuit il y a eu un combat qui a duré toute une nuit, les jeunes en ont voulu a Province, ils l'ont harcelé de coups de cornes et il est mort, il s'est fait tuer par les jeunes taureaux.

Et c'est ce qui reste un peu c'est une histoire on dit c'est un combat d'amour parce qu'il y avait évidemment bon il était étalon donc il y avait des vaches qu'il voulait évidemment garder pour lui et les jeunes n'ont pas acceptés de voir qu'il n'y avait que lui, donc les jeunes l'ont assassinés à coup de cornes.

.....ça c'est exceptionnel, vovo n'a pas connu ce côté de, parce qu'on le mettait bien avec un lot de vaches et là on savait qu'il n'y avait pas d'autres étalons qui allaient le gêner et ça c'est

important parce qu'un taureau parce que si on met trop d'étalons ensemble, il y en a qui se tuent...et même aujourd'hui même s'il on fait très attention.

On regarde continuellement parce qu'un taureau il va casser des barrages, sortir du clos où on les a mis il vas'il sent les vaches il va faire n'importe quoi....c'est la loi de toutes les manades qui existent il faut vraiment faire très attention ...aujourd'hui l'avantage c'est qu' on a des clôtures qui sont assez forte pour pouvoir mettre les vaches et l'étalon et le reste on le met beaucoup plus loin de manière à ce qu'il ne soient pas tentés

....on retrouve chaque année, un taureau.... qui meurt

C'est à nous de bien faire attention et d'éviter les combats....c'est la vie de la manade.

Vovo on essayait de le maintenir, il avait tellement tapé dans les planches, il avait tellement fait des coups de barrières partout et quand en 1959,on l'a trouvé mort dans le pays et non pas parce qu'il a été battu par les autres taureaux, mais simplement parce qu'il était fatigué bon il avait onze ou 12 ans pour un taureau qui avait rempli les arènes qui a été spectaculaire, il est certain que quand on l'a trouvé mort, le vétérinaire...A trouvé des fractures au crane ces cornes étaient émoussées parce qu'il avait tapé dans les planches et intérieurement aussi.....il n'était pas comme les autres....

Un taureau peut vivre jusqu'à, 16 ans 17 ans il y en a qui ont 20 ans même

Un cocardier on ne le garde pas jusqu'à cet âge là.

Il y a un taureau de Lafont qui a vécu jusqu'à 20/22 ansc'est exceptionnel car on n'arrive pas à les nourrir...ils ne peuvent plus marcher.

Quand c'est un grand cocardier on l'enterre mais aujourd'hui on ne peut plus ce qui se faisait autrefois quand il y avait un taureau comme Vovo ou tant d'autres qui ont été de grands cocardiens et bien on fait une stèle, moi j'en ai une stèle où il y a tous les taureaux.



J'ai un ami Pissou Stali son nom, il m'a dit je vais te faire un monument pour tous ces taureaux qui combattent pour leur faire honneur.

Ah ben je lui ai dit pas de problème et en 1972, il fait une stèle qui est magnifique et qui existe toujours et alors on enterrait les taureaux autour de ce monument et puis maintenant les abattoirs et avec les problèmes sanitaires on ne peut plus rien faire, tout est numéroté.

Le taureau qui meurt est déclaréabattoir, équarisseur tout ce côté n'existe plus.

Là c'est un point important ce respect du taureau se perd

Et oui, cela se perd parce qu'il y a maintenant le côté européen, on est rentré dans l'Europe et si vous voulez il n'y a des règles européennes que l'on est obligé de respecter, on est obligé d'agrafer les taureaux avec des pastilles jaunes comme on voit aux bœufs.

Pour les taureaux, les grands cocardiers, je vois que la plupart le font parce qu'ils veulent plus trop d'histoires s'il faut changer tel ou tel numéro alorsLes boucles, éventuellement on eu effacé les boucles pour que ce soit plus joli dans l'arène.

Mais voilà on a trop de contraintes avec tout ce qui est sanitaire, il faut que cela soit nickelsi vous avez la tuberculose à ce moment là il faut éliminer le bétail ça c'est une loi qui maintenant est obligatoire....on ne peut pas sortir le bétail s'il n'est pas en règle.

Et donc ce qui reste pour rendre hommage au taureau ce qui reste ce sont les statues.

Et oui il y a la statue de Vovo, je disais au Maire des Saintes Maries, vous avez le plus grand taureau de tous les temps et vous n'avez jamais rien fait et il y a 2 ans ils ont rencontré un sculpteur qui a fait la statue avec des photos que nous lui avons donné sur un coup de barrière et vous avez la reproduction ici ...elle a été faite(par Peter Ball) et donc ils ont fait la statue de Vovo ce que je disais au maire dans l'action et la statue de Vovo est très remarqué parce que tous les gens de France et de Languedoc, c'est presque un pèlerinage je veux dire aux Saintes pour voir Vovo.

Vovo ...et comme on le voit c'est d'après les photos il brise bien les barrières avec son poitrail...ses barrières épaisses de 4 ou 5 centimètres, ces barrières pour les briser il faut une force considérable que Vovo a toujours eu et c'est vrai que c'est magnifique à voir.



Je suis tellement pris d'un côté avec les taureaux que j'ai au caïlar et les taureaux que j'ai ici à saint gilles cela représente plus de 500 têtes de bétail et une organisation et il faut faire

manger les bêtestous les jours il faut donner des tonnes de foin, tous les jours on doit donner presque 3 000kg de foin par jour, vous voyez un peu ce que cela peut représenter.

Tout à l'heure je vais partir voir mes vaches donner presque 1000kg de foin d'un côté 1500 de l'autre

Oui j'ai eu la chance d'avoir deux fils Bérenger et Réginal donc l'un est analyste programmeur Bérenger et tout en faisant son métier qui lui permet évidemment de vivre, il a une passion de monter à cheval, j'ai su je l'espère leur donner cette passion des taureaux des chevaux, et Réginal mon fils c'est lui qui s'occupe aujourd'hui qui s'occupe pratiquement le gérant de la manade puisque nous avons monté une société, c'est lui qui continue à s'occuper du bétail.

Moi j'y suis aussi je ne suis pas mort encore mais je pense que je vais bientôt avoir 73 ans et je compte continuer encore longtemps comme je dis souvent à mes amateurs je monterais à cheval jusqu'à l'âge de 105 ans mais ce sont des paroles mais on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve et oui.

C'est sur que je suis content de voir que le métier que j'ai fait mes enfants sûrement le feront mais pas comme moi j'ai été obligé de suivre la lignée de mon père qui était celle de pratiquement tout se déroulait à cheval pour les courses les abrivades.

Ça continue même aujourd'hui on est modernisé avec les camions et puis les sécurité...en grande partie on ne va plus faire les lâchers de taureaux en partant des pâturages maintenant à 90 pour cent les lâchers de taureaux les abrivades se font des parcours fermés parce qu'il n'y a plus les autorisations de la préfecture de pourvoir, il y a eu trop d'accidents.

Et donc il y a eu des arrêtés préfectoraux qui veulent que toutes les abrivades soient clôturées par des barrières beaucairoises et qui sont obligatoires.

Alors il reste quelques villes, villages comme Le Cailar, Vauvert, Saint Laurent, Aimargues encore quelques Aigues Mortes je pense que ce sont pratiquement mais même Aigues - Mortes avant on pouvait partir directement des prés et rentrer dans la ville sans barrières à l'heure d'aujourd'hui.

Depuis l'année dernière en 2010, la préfecture obligée à tout faire de l'entrée du village de tout clôturer par des barrières beaucairoises.

On continue à mener les taureaux avec les gardians mais la sécurité est très bien organisée afin d'éviter qu'il y ait des cas mortels.

Mais souvent comme je dis ce n'est pas parce qu'on a tout fermé, qu'on n'empêchera pas les gens de venir à l'intérieur des barrières pour pouvoir participer essayer d'attraper un taureau.

Commune de Lunel.

- **Nicolas Triol**, membre de la FFCC, ligue sportive et école taurine.



Rencontre réalisée le 27 janvier 2011 à Lunel, dans sa propriété qui accueille les taureaux d'un de ses amis.

La Bouvine

La bouvine aujourd'hui, c'est une culture une tradition, une transmission qui nous vient de nos aïeux et qui a perduré dans le temps en essayant de s'adapter je dirais à l'évolution du monde et de la Région puisque la région a énormément évolué.

Mais elle résiste bien elle est encore fortement ancrée dans notre territoire.

Mon grand –père paternelétait agriculteur sur l'endroit où nous nous trouvons aujourd'hui et qui était très attaché à tout ce qui est chevaux taureaux dans son existence.

Et après cela s'est transmis à mon père, qui était très actif dans sa jeunesse dans tout ce qui était spectacle avec les chevaux, abrivado, bandido en pays et qui a été initié par une personne qui s'appelait monsieur bataille et qui avait initié aussi à la monte Camargue Nicole Rébuffat et donc ils ont fait leur formation entre guillemets de monte Camargue ensemble jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans avant de voler de leur propre ailes et notamment au sein de la manade Rébuffat, la réputée manade Lunelloise à l'Hournède.

De part mon père on a toujours vécu dans ce milieu, mon père me prenait quand j'avais 5/6/ 7/8 ans il me prenait le dimanche aux courses, il me quillait sur les gradins avec quelqu'un qu'il connaissait, lui descendait en contre piste et il venait me récupérer à la fin.

Donc j'ai des petits souvenirs de Goya à Lunel qu'en j'avais 7/8/9 ans, j'ai des images en tête, après comme il fréquentait la manade Rébuffat et la manade Dusseau aussi à la Jassette donc j'ai suivi aussi avec lui.

J'ai commencé à monter à cheval, j'ai fréquenté la manade Rébuffat à partir de l'âge de 13 ans de manière très assidu, je suis tombé à une époque où Rébuffat avait un très très grand taureau Pascalet donc je suis arrivé à ce moment là dans les années 76/77 Pascalet était au sommet de sa carrière.

Et il y avait une arène des vaches emboulées et j'ai eu une envie certainement d'une manière spontanée donc je m'y suis essayé.

On avait une ancienne remise cave à vin sur le centre de Lunel, qui était sur la fin du parcours de l'abrivade et de la bandide et pendant de très très nombreuses années la manade Pierre Aubanel et ses gardians ont été accueilli pendant toute la fête, dans la remise où ils laissaient les chevaux pendant toute la fête donc j'ai vécu dans ce milieu là pendant de nombreuses années.

De tout temps le monde de la bouvine est quand même au départ un peu l'émanation du monde agricole, et dans le début du 20ème, les agriculteurs, les principaux manadiers étaient des gens qui étaient issus du monde agricole.

Paul Laurent qui a créé la manade Laurent était un maraîcher un arboriculteur et un viticulteur de Beaucaire, la manade rouquette, les Blatière, hormis la manade Lafont qui est maintenant Nicollin qui est la reprise de la manade Granon, avec un petit passage sur Saint Just avec Arnaud Delbosc ce n'est pas quelqu'un issu du milieu agricole, mais globalement il ya un lien très étroit entre le milieu agricole et le milieu des éleveurs de taureaux.

Dans leur mas ils lâchent des taureaux pour leurs amis.

La course camarguaise démarre un peu là, la course camarguaise quelque part avant que les villages créent des plans de charrettes sur les places, la tradition camarguaise a démarré dans les cours de mas, le mas de Camargue, le mas du Languedoc à l'occasion de jours fériés, de fêtes etc....

Je crois même avoir eu le souvenir de t'avoir vu au mas de la Bressolle.

Oui, oui on a eu organisé dans le mas D... On avait organisé une course dans la cour et j'étais quand même relativement jeune.

Le soir des résultats du bac pour la petite histoire j'ai pris ma mobylette, je suis parti à Lansargues avec ma mobylette, j'ai demandé à Bernard Fesquet qui était à l'époque président de l'association des raseteurs avant qu'il devienne président de la fédération.

Il m'a dit mais je te connais je t'ai vu raseter quelque fois chez Rébuffat, donc je sais que tu as quelques qualité, je te donne le feu vert, tu attaqueras vendredi à Saint Laurent d'Aigouze

Et j'ai attaqué ma première course pour la première fois un vendredi à , Saint Laurent d'Aigouze pour la première fois en tenue blanche et pour la première fois un crochet dans une main, puisque je n'avais jamais tenu de crochet dans la main, donc j'ai démarré un peu comme démarraient les anciens de l'ancienne époque sans avoir eu de formation dans une école de raseteur, je dois être avec Éric Blanc le dernier de cette génération de raseteur là à ne pas être passé par les écoles de raseteurs.

Aujourd'hui tous les raseteurs qui sortent sont issus des écoles et on ce parcourt là.

J'ai poursuivi le cursus classique les courses de stagiaires, le trophée de l'avenir, le trophée des as avec les plus grands Christian Chomel, Thierry Ferrand, Jean Marc Thonetty, Jacky Siméon, Patrick Castro, le Clesy, Morade Bourmel, Laurent Siméon, avec tous les plus grand de l'époque que j'ai côtoyé en piste pendant quelques années.

Qu'est ce qui pousse les jeunes d'aujourd'hui a devenir raseteur ?

Alors cela a un petit peu évolué au fil du temps, on est passé en 40 / 50 ans d'une initiation qui était le fait d'une volonté particulière, d'une histoire familiale ou d'une présence dans un élevage cela venait naturellement par cet ancrage et puis il y avait des courses dans les villages etc...

Et aujourd'hui comme un peu tout cela a un peu disparu on a basculé un peu plus dans un mode sportif dans une connotation sportive, alors il y a toujours des jeunes qui sont issus du milieu qui ont ça ancré au corps par la famille, par l'histoire etc. et qui spontanément vont s'inscrire dans les écoles.

Puis vous avez, on a maintenant des jeunes qui ne sont pas forcément issus du milieu et qui se testent et ont envie parce qu'ils sont collègues avec les jeunes qui sont inscrits dans les collèges dans les lycées et qui ont un peu les capacités physique et qui ont envie de se tester et qui viennent là parce qu'il y a une école ouverte à tel endroit et qu'ils appartiennent à cette localité là.

Il y a toujours cet amour du taureau ?

C'est différent je le trouve un peu plus dilué, par l'explication que je viens de donner, il y a 30 ans ou 40 ans on était tous plus ou moins issus de ce monde là de ce milieu là, la région ayant, beaucoup évolué, il y avait moins d'écoles de raseteurs, à l'époque il devait y en avoir 3, 4 écoles de raseteurs, il y a 30 ans il devait y en avoir 3,4, aujourd'hui on en est à une vingtaine, il y a environ 400 élèves.

Ton rôle au sein de la FFCC.

Quand j'ai arrêté ma carrière à 25 ans, je n'ai plus mis les pieds dans une arène pendant 10 ans parce que c'était pour moi une souffrance d'avoir arrêté sur des problèmes de physique et de ne pas avoir pu mener à terme ma carrière

Vers l'âge de 35 ans, j'ai voulu me remettre au sport et m'occuper des jeunes alors j'ai passé mon diplôme d'éducateur instructeur, j'ai été séduit par un projet aux saintes maries de la mer de relance d'une école de raseteur et donc j'ai accompagné pendant cette école en tant qu'éducateur et j'ai eu le privilège de tomber sur une génération de grande qualité.

Parce que pas mal des jeunes que j'ai eu à 13/14 ans sont aujourd'hui, il y en a trois qui sont leaders aujourd'hui du trophée des as.....je me suis vraiment éclaté dans cette transmission auprès des jeunes des ados.....

Le milieu m'a sollicité pour rentrer à la FFCC et de prendre la responsabilité du domaine sportif, ce que j'ai fait pendant 3/4 ans parallèlement à cela la fédé a voulu pour des raisons à la fois éthique mais aussi sportive crée les ligues régionales de courses camarguaises.

Il y a eu la création d'une compétition qui s'appelait les masters de la course camarguaiseen 2009,...joli succès.....j'avais voulu par ce biais là essayer de créer une compétition un peu novatrice qui permettait de tester de nouvelles formes de règlement pour essayer d'améliorer la qualité des courses, l'intensité des courses, le travail, la qualité du travail des raseteurs...c'était plutôt positif certains s'en sont inspirés dans certain club taurin.

Dernièrement mon ami Jean-Luc Meyssonier Maire de Baillargues et président de l'agglo de Montpellier m'a demandé de l'aider a créer une école de raseteur sur l'agglo de Montpellier domiciliée à Baillargues21.03, j'ai accepté c'est tout frais, Jean-Luc Meyssonier étant un ancien raseteur de ma génération....on a démarré ce projet il y 3 ou 4 mois, on a un succès de démarrage assez fort puisqu'on a plus de quarante inscriptions d'élèves on a eu la chance pour tout ce qui est préparation physique d'avoir le soutien de Jean-François Domergue le responsable du centre de

formation du club Montpellier Hérault ancien international de foot qui vient tous les mardis faire la préparation physique des élèves.

Ce qui amène du professionnalisme, et les éducateurs et moi on s'occupe de la partie course.

Évolution vers sport ou culture régionale

Je pense qu'il faudrait arriver à conjuguer les deux, je pense que c'est le problème à mon avis de la course camarguaise, elle vit sur deux socles, un socle culturel et traditionnel et un socle qui est devenu incontournable c'est le socle sportif.

Parce qu'on est avant tout aussi une fédération sportive rattachée au Ministère des sports.

C'est je crois aujourd'hui aussi la difficulté de faire évoluer ce sport, cette culture, cette tradition ce spectacle, on peut l'appeler comme on veut, il y a un antagonisme entre les deux, il y a les pros culturels, les pros sportifs, alors qu'il faudrait essayer de globaliser les choses, on n'arrive pas à trouver je crois le point d'équilibre à tout ça.

Moi je suis convaincu qu'on peut jouer sur les deux tableaux et je pense qu'on ne pourra que le pérenniser traverser le temps que si on s'adapte au monde dans lequel on évolue tout en conservant nos racines et sans dénaturer ce qu'on est ça c'est plus difficile.

C'est-à-dire tout en ayant à l'esprit d'où l'on vient et qui ont est, ça c'est le plus difficile.

La compétition si on la regarde aujourd'hui, elle est la même qu'il y a 40 ans alors que les choses ont évolué les hommes ont évolué, les taureaux ont évolué, les spectateurs ont évolué, le monde dans lequel on vit a évolué.

Et si on n'est pas capable à un moment donné de faire évoluer notre compétition, la façon d'aborder notre compétition, ben on ne pourra pas progresser et convaincre de nouvelles personnes de venir assister à notre tradition, notre sport.

A l'époque des grands raseteurs, les numéros 1, les numéros 2 les numéros 3 avaient certes une volonté de fer de gagner les compétitions, ils étaient là aussi pour ça mais ils savaient out au long de la saison imprimer une qualité de raset à des moments où ils laissaient tomber la compétition pour vraiment donner au public.

Moi je connais bien les écoles de raseteurs, je connais tous les éducateurs, je sais comment ils fonctionnent, je sais l'amour qu'ils mettent de manière bénévole dans la transmission.

Les taureaux ont évolué aussi, la sélection, les taureaux d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que les taureaux d'il y a 40 ans....pas par le physique ils sont à peu près identique ils sont super bien entretenus, nourris, sanitaires ils sont ...malgré les problèmes de tuberculose, ce sont des taureaux qui sont soignés, choyés...mais la sélection s'est faite beaucoup sur le comportement.

Les manadiers petit à petit dans le temps ont privilégié, la mobilité des taureaux, la noblesse, la majorité des taureaux aujourd'hui sont beaucoup plus accessibles aux raseteurs, que ne pouvait l'être les taureaux qui étaient beaucoup plus dur, beaucoup plus retords, beaucoup plus réservés avec des terrains beaucoup plus réduits.

Ils avancent beaucoup plus vers, ils suivent beaucoup plus le raseteur.

Parce qu'ils sont plus mobiles, plus nobles dans leur tête, moins ratier comme on dit.

Avant ils restaient plus en piste

Sur leurs gardent, Dans les angles, avec des terrains de charges plus réduits qui nécessitaient un peu plus de combats, dans des terrains réduits, qu'aujourd'hui c'est beaucoup plus des courses avec le taureau.

D'où l'aspect sportif des choses, ont est plus sur de la course que de la technique pure.

Symbolique/Le geste noble du taureau qui suit l'envol de ce jeune homme cela t'évoque ?

Ben c'est la noblesse et la bravoure du taureau c'est un taureau qui va au bout des choses qui va au bout de son action pour essayer entre guillemets de l'emporter c'est un combat, il y a un homme, un taureau il y en a un qui domine et il y en a un qui est dominé.

Alors cela peut se faire de manière naturelle parce qu'à un moment donné le taureau veut vraiment attraper le raseteur et dominer le raseteur et puis cela peut se faire aussi de manière un peu provoqué par le raseteur c'est-à-dire le raseteur veut essayer de donner sa chance au taureau de part la qualité de son raset le style de son raset, essayer de faire briller le taureau et faire plaisir aux spectateurs.

On a un sport, une culture, on l'appelle comme on veut, une tradition exceptionnelle nulle part dans le monde on retrouve ça, on devrait aujourd'hui même pas se poser la question de dire il y a du monde ou pas dans les gradins, les gradins devraient être pleins, c'est quelque chose de prodigieux, la course camarguaise c'est un sport unique.

Moi chaque fois que j'amène des gens qui découvre, des amis, moi, j'ai des amis en Belgique quand je les amène voir une course, quand ils ressortent de la course, ils ont rêvés pendant une heure et demi, donc je n'arrive pas à comprendre, enfin si je comprends mais je n'arrive pas à accepter qu'on ne puisse pas avoir une course camarguaise rayonnante au plus haut point quoi dans la région.

Peut être un futur musée de la bouvine ou de la course camarguaise

C'est quand même surprenant on a une tradition qui s'étale sur 4 départements qui existe depuis des décennies qui est ancré dans la région et on n'est pas capable aujourd'hui d'avoir un support de type musée de la course camarguaise, justement quand les gens, ne serait ce que les gens de la région sans penser aux touristes, plus d'un million et demi de gens dans la région, d'avoir un support de très très grande qualité de très très haut niveau dans des lieux de bouvine comme Lunel etc.

On pourrait avoir un musée de la course camarguaise, un musée dynamique qui pourrait donner la possibilité d'avoir des journées et de promouvoir

Surtout que beaucoup de gens sont amateurs, collectionneur ont tout un fond de documents d'objets, de trophées de photos, je suis sur qu'ils seraient ravis d'en faire don ou prêt à un dépositaire comme un musée.

Un musée d'art populaire sur la course camarguaise, cela serait une idée fabuleuse.

- **Christian Espelly et son fils Hubert Espelly**, manadiers, manade Fanfonne Guillierme. Rencontrés le 17 février 2011 au maset de la Grande Terre sur la manade au Cailar.



Christian Espelly

Le père de Mlle Fanfonne Guillierme avait une société à Paris et il a acheté des propriétés dans le Gard (dont le domaine du Petit Teillan, rebaptisé Praviel à Aimargues), elle est venue s'installer là avec sa famille et Mlle Fonfonne était passionnée de cheval, il faut partir de la base ce qui l'amusait c'était de monter à cheval mais comme le jeu le plus courant ici, je ne sais pas peut être ailleurs elle aurait fait du polo, comme le plus courant ici avec les chevaux c'était de courir derrière les taureaux, elle a acheté des taureaux pour aller avec.



Et elle a commencé donc petit à petit puisqu'elle faisait des abrivades puisque c'était sa passion et puis au fil du temps, les taureaux ont évolué, sont devenus au début c'était quelques courses de vaches dans les villages et c'est tout et petite elle a vue arriver des cocardiers un peu plus intéressant,

puis de plus en plus intéressant et donc c'est devenu une manade normale entre guillemets qui courrait un peu dans tous les villages et les villes de la région tauromachique.

Alors (avant elle avait quelques vaches) on considère que la date de la naissance, de la manade c'est Grand -Guillierme c'est 1920.

Les premiers taureaux sont achetés à qui ?

Alors c'est un peu compliqué, il y avait des sources diverses de Abel, du Marquis de Baroncelli, c'était des récupérations par-ci par-là.

En fait elle a récupéré des bêtes des deux grandes races existantes et puis ça c'est essentiellement mon père qui a sélectionné à l'intérieur de ce qu'il avait pour petit à petit crée quelque chose.

C'est vrai qu'on est arrivé à créer à quand même a avoir un peu au moins au niveau caractère avoir un peu un type maison qui ait une envie de se battre, bon qui quelque fois nous gêne aujourd'hui parce qu'ils ont tellement envie et cela devient compliqué pour le taureau , que quelque fois ils sont un peu trop facile.

Mais c'est la caractéristique maison c'est une grosse envie de se battre.



Taureaux cocardiers

de la manade Fanfonne Guillierme

17 février 2011, Le Cailar.

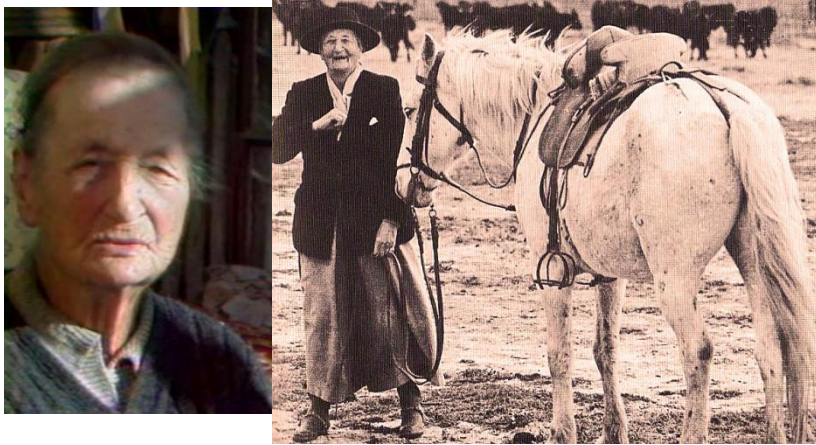
Lien entre Fonfonne et votre famille

Alors en fait Mlle Fonfonne avait des taureaux, à l'époque où les Espelly sont apparus c'était René Chabaud le bayle de la manade, ils cherchaient un gardianou mon père (Jacques) cherchait du travail et Mlle Fonfonne et René chabaud ont embauché mon père comme gardianou.

Puis quelques temps après ils ont embauché Armand le frère de mon père et eux deux ont passé toute leur vie à travailler à la manade.

Quand Mlle Fonfonne s'est considérée comme trop âgée pour garder la manade elle s'est sentie en fin de vie, bon , c'était tard parce que quand même elle est montée à cheval jusqu'à 90 ans.

Quand elle s'est vue vieillir elle a dit à ses gardians j'aimerais que la manade reste donc je vous donne les bêtes, elle a donné les taureaux à ses gardians avec comme seule demande que la manade garde son nom jusqu'à son décès, en fait je ne vois pas pourquoi on le changera même maintenant.



Cérémonie pour Mlle Fonfonne / Chaque premier Dimanche de mars.

***Voir p 141 discours et photos de la cérémonie dans le chapitre sur la commune d'Aimargues.**

On va dire peut être que Mlle Fonfonne a servi un peu de prétexte le village d'Aimargues a créé une journée Fonfonne Guillaume puisque elle habitait à Aimargues, ils ont mis une statue de Fonfonne sur la place où était autrefois les arènes puisque c'est l'ancienne position des arènes.

Et dès le premier anniversaire du décès de Mlle Fonfonne, ils ont créé une journée de rassemblement, je dirais un peu un prétexte parce que c'est une journée de rassemblement du monde de la bouvine autour de nos traditions, de nos soucis au travers des discours qui se font sur la place et de nos envies et de notre passion.

Mlle Fonfonne a symbolisé la passion puisque son parcours un peu atypique, le fait d'une femme qui arrive à cette position là, sert un peu de point d'attache pour vanter notre passion.

La manade

J'y suis né, quand je suis né moi mon père travaillait pour Mlle Fonfonne mon oncle aussi, j'y suis resté bon comme quand on est gamin surtout que l'école j'y suis rentré que tard, j'y suis rentré qu'à huit ans, jusque là je vivais, on était faut dire semi nomade à l'époque, le record on a déménagé huit fois dans l'année...donc on suivait les bêtes, on allait de mas en mas et donc moi, j'étais le petit sauvage qui voyait personne parce qu'on habitait au fin fond de la Camargue dans des masets perdus, ici c'est luxueux à côté.

Et je vivais seul gamin là au milieu finalement, donc jusqu'à ce que j'aille à l'école, je n'avais pas d'autres liens avec le monde que mes parents et les taureaux.

Après j'ai été scolarisé, là il se trouve que les études m'ont un petit peu poursuivi et donc je suis parti pour faire un métier tout autre et j'y suis revenu quand les anciens à savoir mon père et mon oncle

ont commencé à dire qu'il allait falloir qu'ils arrêtent, donc j'ai laissé tomber mon métier pour revenir à la manade.

J'étais informaticien, rien à voir vraiment le grand écart

C'est quelque part c'est encore sans doute un peu cette personnalité de Fonfonne qui avait créé une manade avec ses gardians et un certain état d'esprit de la manade qui m'a fait dire que c'est dommage que cela disparaisse.

Bon moi j'arrivais quand même à un âge mur puisque j'ai repris la manade avec Armand un petit peu dans les années 80, fin des années 80 et puis tout seul en 94.

Donc je me suis dit bon ben tu vas essayer de finir ta vie professionnelle de façon agréable et en essayant de maintenir cet état d'esprit de la bouvine et de la manade Fonfonne Guillaume que Mlle Fonfonne et les Espelly avait créé.

Cocardiers

Il a eu à une époque c'était un peu nos débuts..... Pimpan...Chin Cheï (environ 1954, du surnom d'un ancien gardian, oncle de René Chabaud), un des premiers taureaux dont on est parlé c'est le premier cocardier de renom dont je me souviens parce qu'il était un peu bizarre,

Il était spectaculaire ce qui était rare à l'époque mais quelque fois un peu retenu alors il se tenait un peu au milieu de la piste et il regardait passer.

Et j'avais quatre ans et je voulais me mettre avecun petit fer pour le décider, cela n'a pas été possible mais c'était une idée ...c'est quelque chose qui m'a marqué quand j'étais minot.

Puis après on est passé avec des Tegel des taureaux comme ça...pour finalement arrivé au top avec un Biòu d'or Galapian puis notre Biòu d'or Segren (chagrin 1983)

Traduction d'un poème en hommage à Segren écrit par Huguette Chamand, (cf bibliographie ouvrage d'André Chamand.)

*« A segren,
Nous ne verrons plus, Segren, lors de fêtes aux arènes,
Tel un Dieu conquérant au soleil du Midi,
Foulant le sable d'or, émerveillant ta cour,
D'adulateurs conquis par ton aisance innée.*

*Quand elle applaudissait à ton entrée en scène,
La foule honorait un grand et noble acteur,
Le fier taureau faisant à sa devise honneur,
Luttant avec ardeur sans ménager sa peine,*

*Tu menais ton combat à l'image d'un roi,
Et les hommes en blanc qui subissaient ta loi,
Troublés par le danger oubliaient leur sang froid,*

*Souvent les plus vaillants qui en perdaient le souffle,
Couraient rapidement pour échapper aux cornes.
Brave taureau Segren ! Nous ne te verrons plus. »*



Huguette Chamand

Hubert Espelly.

A pris le bâton de la manade en 2007.

Depuis tout petit je suis mon père ma mère, je vais aux taureaux et quand des gens montrent leur passion et l'explique bien cela fait rêver donc, donc j'avais une envie c'était reprendre la manade donc j'avais qu'une envie reprendre ce qu'avait fait Mlle Fonfonne est à 18 ans quand mon père est arrivé à l'âge de la retraite, on a passé la succession, alors il est encore là pour me conseiller pour m'expliquer ce qu'il m'a montré déjà montré plusieurs fois et le répéter des fois et des fois.

Le métier

Ben par rapport aux raseteurs on a quand même a entretenir les taureaux toute l'année donc c'est vrai il faut réviser les barrages, leurs donner à manger par tous les temps, cela peut être pénible mais cela fait parti de la passion de les voir vivre de les voir se faire plaisir.

Christian espelly

C'est vrai que cela reste un métier un peu rugueux mais cela s'est bien amélioré Par rapport à l'époque où moi j'étais minot, parce qu'on a laissé tomber la garde à bâton planté qui était vraiment pas drôle.

On est quand même mieux installé les taureaux ont davantage a manger, quand j'étais minot de temps à temps l'hiver était trop long pour certaines bêtes, ça aujourd'hui cela n'existe plus, donc cela c'est adoucit peut être plus pour les taureaux que pour nous d'ailleurs mais le métier c'est un peu radoucit, c'est moins compliqué.

On a des moyens de déplacement qui font qu'on ne vit pas comme des sauvages comme à l'époque, moi comme je disais quand j'étais gamin j'allais en ville 2 fois par an et encore, bon on a une vie plus proche de la vie de monsieur tout le monde mais c'est vrai que l'on a la vie de tout agriculteur de quoi que ce soit avec l'esclavage entre guillemets vis-à-vis du métier et des bêtes.

Elles mangent tous les jours donc il faut y être tous les jours.

La grande différence c'est cette passion du taureau et le fait que l'on ait développé une race...

La difficulté est soutenue par le plaisir de faire quelque chose qui est exceptionnel par le plaisir d'être libre que ce soit physiquement dans l'espace ou que ce soit moralement puisqu'on a pas de patron, notre patron c'est un peu le taureau qui décide ce qu'il veut faire mais c'est tout.

On a pas de contraintes, il y a bien la contrainte budgétaire mais c'est à nous de gérer, cela fait parti du fait de la liberté, puisqu'on a la liberté de faire ce que l'on a envie pour que cela progresse, donc, c'est le fait de vivre pour bêtes plutôt que pour soi et le fait d'être libre.

Enfin faut dire là, en ce moment les veaux naissent, moi même si j'ai arrêté, mon plaisir c'est tous les matins d'aller voir quelle vache à fait un veau et d'aller chercher voir son grand-père, sa grand-mère, alors je rêve, je vois le veau à 5 ans d'ici au niveau de son oncle (Dans les arènes)

Et finalement quelque part la passion c'est ça.

Hubert espelly

Moi j'ai vu aussi des taureaux faire l'affiche dans la manade, j'entends mon père parlait des taureaux de quand il était jeune, mais moi quand j'étais jeune j'ai vu des taureaux comme Claudius qui ont fait parler les gens, des taureaux comme Candel qui ont gagné des prix, donc de voir où en était arrivé la manade de voir le travail qu'ils avaient fait donc cela donne envie de continuer d'essayer de continuer d'essayer de garder le travail accompli.

J'ai été dressé un peu par les anciens c'est à dire attendre longtemps regarder longtemps avant de pouvoir faire.

Tes rêves pour l'avenir de la manade

Je dirais pas d'être encore mieux mais déjà de maintenir ce qu'ils ont fait de garder les taureaux au top niveau et de ne pas décevoir les clubs taurins avec qui ont travaillé parce que c'est quand même une amitié que les anciens ont forgé pour en arriver là tous les gens qui nous louent les taureaux le font par amitié avant tout et donc garder cette fidélité.

Les amateurs nombreux à la manade

Cela a quand même pas mal réduit quand même, par rapport aux anciens on a un peu, parce que les jeunes préfèrent les spectacles de rues les spectacles autres et pas seulement en course.

Nous on est basé uniquement sur la course camarguaise, on a beaucoup de mal à attirer les jeunes.

Et puis on n'a pas trop bon caractère et il faut qu'ils soient solides pour rester avec nous ! Rires...

Et tu as des amis dans les raseteurs actuels

Oui après, les raseteurs en dehors de la piste il y en a avec qui ont s'entend bien, quand ils sont en piste c'est leur gagne pain, nous quand nos taureaux sont en piste donc des fois on peut se chamailler mais en dehors de ça on a vu qu'on a la même passion qu'on aime en parler on aime passer du temps ensemble, donc j'ai des amis raseteurs.

Certains viennent à la manade

Oui, plutôt l'hiver on voit arriver se ressourcer certains aiment revoir les bêtes parce qu'ils s'ennuient pendant tout l'hiver.

Christian Espelly

Avec quels autres manadiers de la région vous avez des relations des échanges.

Alors il y a deux types de relation, il y en a carrément les professionnelles entre guillemets puisque c'est vrai que même si c'est en perte de vitesse à cause des soucis sanitaires, pendant longtemps on s'est organisé au niveau des transports de taureaux pour faire du covoiturage ...pour aller sur les concours en faisant le ramassage puisque moi sur Le Cailar, vous avez quand même bon nombre de manades.

Donc pendant longtemps on s'est organisé pour aller ensemble avec un seul camion dans les villages, donc ça crée de fait des relations professionnelles.

Après il y a des relations amicales liées un peu plus à un historique, notamment avec la manade Raynaud parce que c'est un pied stable du taureau dans la région puis avec des gens comme la manade saint pierre qui a été avant d'être manadier a été longtemps amateur chez nous.

Donc il y a des relations là plus personnelles.

Monter une manade ce n'est pas une mince affaire, donc le jeune qui rêve de taureau qu'est ce qu'il fait dans un premier temps, il va dans une manade il vient aider cela lui permet d'apprendre un petit peu comme cela se passe de voir de découvrir, d'apprendre le métier et puis et puis certains vont jusqu'à ce mettre à leur compte un jour.

Je crois que tout le monde parle du taureau de l'historique du taureau d'une passion bien ancrée dans la région, mais bon on a une grosse menace puis pèse sur nos épaules, on en a deux mêmes, il y a le spectacle qui pour des raisons diverses et variées, on dit parce que les gens ont autre chose à faire, peut être aussi parce qu'il n'est pas suffisamment de bonne qualité donc le spectacle a tendance à avoir moins de personne qui participent

Et puis il ne faut pas se voiler la face élever des taureaux c'est pour faire un spectacle et on ne pourra pas vivre entre manadiers et raseteurs longtemps si on n'a pas des gens qui viennent regarder.

Donc il y a le risque du spectacle qui est entrain de s'étioler voir de souffrir d'un désintéressement du public.

Et l'autre risque en face qui est plus personnel, c'est d'arriver à faire vivre nos taureaux sur de grands espaces parce qu'on peut pas élever du taureau sauvage pour la course camarguaise dans son jardin, il faut de grands espaces, il faut une grande liberté au moins au niveau des vaches pour qu'elles élèvent un veau on le voit bien quand tu retrouves le caractère de la mère sur le petit, ces vaches folles qui dès qu'elles voient un homme dit j'ai vu le diable quelque part cela fait parti de l'éducation du petit et cela fait un taureau qui sera intéressant.

Et on se fait pas mal bousculer sur les grands espaces, je vais dire quelque chose de choquant mais je me méfie beaucoup des gens qui veulent protéger la nature et qui quelque fois protège quelque chose qu'ils ne connaissent pas et qui ne réalisent pas qu'il y avait des herbivores libres sur de grandes surfaces avant qu'il y ait des gens qui prétendent les protéger.

Les oiseaux ce sont les hommes qui les font partir parce qu'ils ne respectent pas le bon niveau d'eau parce qu'ils amènent une présence trop importante, mais les taureaux n'ont jamais fait partir les oiseaux et même je vais plus loin même Le gardian qui est d'abord rare sur de grandes surfaces et qui est coutumier, le gardian ou le pêcheur d'ailleurs puisque sur les étangs on le voit, prenons l'exemple des canards qui sont chassés donc a priori méfiant parce que ce sont des migrateurs au bout d'une semaine quand ils voient passer le gardian ou le pêcheur, ils font un vol de 100 mètres juste pour se mettre hors de portée de fusil et ils reviennent.

Et ça c'est là qu'on a qu'on entre dans quelque chose d'un peu compliqué avec les gens qui ne connaissent pas et qui ne font pas souvent l'effort de connaître, si vous amenez monsieur tout le monde de façon régulière sur de grands espaces, les oiseaux vont partir mais le gardian ou le pêcheur qu'ils voient tous les matins, ils partent au premier jour, ils partent le deuxième jour et puis le gars il leur tire jamais dessuset au bout d'un moment ils se disent oh, c'est rien....il est seul il passe il ne fait que passer....

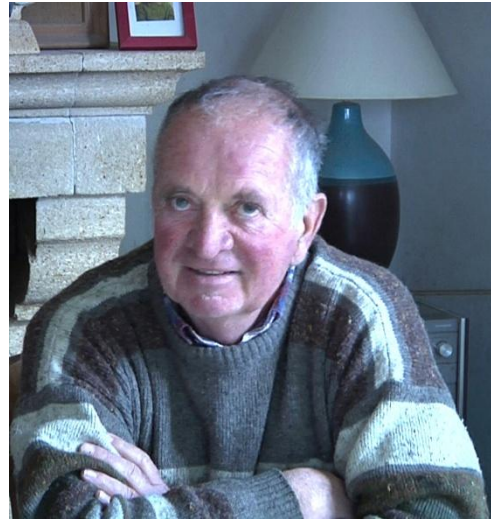
Vous demandez à des pêcheurs, ils auront la même réaction...un pêcheur qui passe tous les matins.

On a pâturé pendant très longtemps sur le mas de Clavadou qui est très grand avec une vie sauvage importante, on a pâturé encore plus longtemps mais moi j'étais très jeune sur le bois de Rièges qui aujourd'hui est protégé les oiseaux ils se poussent devant vous et ils reviennent ...et on a été enlevé du bois de Rièges sous prétexte de protéger la nature.....

Tout est imbriqué, le taureau qui laisse des bouses, tout cela ça fait parti de la vie des autres animaux et bon malheureusement on va de plus en plus vers l'expulsion du taureau sous prétexte qu'il est on va dire semi domestique alors que si encore fois on met 50 taureaux dans 5 hectares il va expulser tout le monde c'est vrai j'en suis d'accord.

Mais si on met 100 taureaux sur 1000 hectares, il contribue à rendre ses 1000 hectares plus intéressant pour toutes les espèces animales et végétales parce que même les végétaux bon de temps en temps on dit ah une fleur rare mais les taureaux les fleurs ils ne les mangent pas au contraire ils nettoient les plantes envahissantes autour, il faut bien se dire que les terres sur lesquelles on vit actuellement avec les taureaux si il n'y avait pas les taureaux se serait un roncier de x hectares c'est aussi simple que cela.

- **Bernard Lagarde**, manadier.
Rencontré dans sa manade, le 11 février 2011,
Le Cailar.



Contrairement à d'autres ce n'est pas un élevage de famille parce que je suis d'une famille de viticulteur, j'habitais Milhau à côté de Nîmes, mais mon frère en 1976 qui avait une grosse passion pour les taureaux à acheter des taureaux à acheter des taureaux à la manade Barin.

Qui commencé à vendre, donc les derniers taureaux, les dernières vaches c'est nous qui les avons eu.

Après la manade Barin avait vendu des taureaux notamment à la manade Janin, Saumade et nous nous avons eu le dernier lot.

Enfin mon frère les a eu en 1976 et 78 nous nous sommes mis ensemble.

J'ai toujours aimé la nature et j'ai toujours été proche de l'élevage et donc je me suis passionné après pour l'élevage du taureau la sélection parce que je travaille surtout pour essayer de sortir des taureaux en courses camarguaises.

Et voilà c'est devenu une grande passion j'y consacre mon temps c'est très prenant mais c'est pas une corvée parce que c'est plaisant tous les jours on a quelque chose à découvrir tous les jours on a quelque chose à voir et puis et qui plus est quand on a un peu de résultat dans la course camarguaise c'est ce qui encourage à continuer.

Cocardiers

Oui tout à fait au début on a eu la chance d'avoir un taureau avec mon frère qui a été très très bon , qui a fait beaucoup de grandes arènes qui a gagné beaucoup de grands prix, qui s'appelait Parpaillon qui a gagné plusieurs finales du trophée des As dans les années 1980/ 85.

Dans les 95, Vulcain qui a fait quelque finale du trophée des as quia gagné de grands prix, Aigoussou champion de France pour la FFCC.

Après c'est du travail pour les faire éclore, des bons taureaux comme ça il n'y en a pas toutes les années ...pour avoir un taureau qui sorte de l'ordinaire c'est un peu plus long et il faut attendre ...il y a plusieurs critères qui rentrent en ligne de compte pour qu'après il soit connu et reconnu du grand public.

Il faut faire une grosse sélection à partir de la vache bien sur,la vache nous sert dans le temps pour faire la sélection...la vache nous sert mais malheureusement l'étalon on ne le met qu'un an voir deux...et quand on a le résultat 4 ou 5 ans après ben malheureusement on a plus l'étalon....

On choisit un étalon sur sa famille mais on ne sait pas si réellement il est bon ou pas, tandis que la vache...on continue par contre elle si elle a fait quelques bon produit dans sa vie cela veut dire que c'était une bonne famille et donc on va ressortir nos étalons et faire une sélection sur ces vaches là.

Après ...comment ils arrivent à un haut niveau après il faut les faire courir il n'y a pas de secrets , c'est le travail la répétition des courses pas trop non plus il faut savoir les protéger...en fonction des sa famille de sa race, voir rapidement comment le taureau va évoluer parce que le taureau va évoluer parce que le taureau évolue dans sa carrière, au départ il est fougueux puis après il faut qu'il s'assagisse mais dans le bon sens il ne faut pas qu'il soit non plus trop sérieux, maintenant on ne veut plus des taureaux trop trop sérieux.

Donc à partir de là on fait courir les veaux on appelle ça les courses de protection les courses de ligue....on s'aperçoit rapidement qu'ils n'ont pas les capacités manque de vaillance ou d'agressivité cela on s'en sépare et puis on voit ce qui continuent qui progressent...il y a des taureaux qui régressent

Alors quand ils ont passés ce cap, c'est à peu près comme les manades, on les fait courir au trophée de l'Avenir et si ils continuent à être bon ...on les fait passer au trophée des As...après il y a le public qui rentre en ligne de compte il faut après que les taureaux soient appréciés par le public, pour qu'il devienne un très très bon taureau et alors il faut à la fois conserver ses idées personnelles de sélection et également quand même écouter le public qui est là pour nous dire oui celui là je l'aime ou celui là je ne l'aime pas.

bouvine

La bouvine c'est grand, la bouvine c'est à la fois notre culture ça part de l'élevage de la nature des taureaux dans les près et ça on peut en parler de la protection de la nature parce que je pense que notre élevage protège la nature

Ça part de l'élevage, du rapport avec la nature et la connaissance que l'on a avec la nature ça c'est très important pour un manadier enfin pour moi, personnellement, vivre la nature c'est très important cela fait parti de ma vie pour moi c'est ce que j'aime alors donc la bouvine cela part de là.

Et la bouvine ça passe par la course camarguaise et les différents jeux taurins et ça se termine par toute la culture qu'il peut y avoir autour de nos jeux taurins toutes les rencontres amicales qui peuvent se créer toutes les soirées qu'il peut y avoir où le taureau et la bouvine est au centre et au cœur de ces rencontres et de toute ce rapprochement de personnes.

Et peut être c'est un moyen et c'est là qu'il y a un travail à faire, c'est peut être un moyen de rapprochement des générations mais ça il faut le réussir peut être c'est un pari de ces quelques années avenir de ce rapprochement de générations.

Ce que je crois c'est que quand on est manadier, comme dans la vie d'ailleurs, si on veut progresser il ne faut pas dire je sais parce que si on dit je sais à partir de là on apprend plus rien.

Donc il faut au départ on a tout à apprendre, donc il faut beaucoup écouter et au fur et à mesure que l'on sait et bien.....

C'est en observant beaucoup la nature, la nature nous apprend, toute la nature nous apprend énormément de choses, donc il faut écouter et observer et après faire une analyse pour soi, mais ça ça nous permet de progresser.

Transmission

Je crois que mes enfants aiment ça ce monde de la bouvine, mes petits enfants sont petits mais il semblerait qu'ils soient intéressés oui par tout ce qui est élevage, tout ce qui est nature bon après il faut arriver à leur transmettre.

Mais pour une famille comme ça, bien sur ce n'est pas évident qu'ils aiment toute leur vie parce que c'est quand après une façon de vivre qui est très particulière.

Parce qu'on quand on aime la vie de manadier, on vit autour de la manade, après il faut l'accepter la vie c'est on est manadier 365 jours 24h/24, on ne peut pas dire, on ne peut pas dire on n'est pas manadier au moment des courses, au moment du tri au moment du foin on est manadier en permanence donc ça il faut arriver vraiment à l'accepter quand on est vraiment pris dans le coup.

Mais quand je parlais de génération c'est également pour ceux qui aiment la bouvine mais qui sont peut être moins dans ce milieu là, pour dire ce qui sont uniquement qui sont spectateurs ou qui s'occupent de clubs taurins ou qui s'occupent qui sont peut être un peu moins pris que nous manadiers et où c'est beaucoup plus difficile.

Je voulais dire par là, Transmettre aux générations c'est essayer de faire le rapprochement, c'est emmener des jeunes aux courses de taureaux aux jeux taurins, leur faire qu'ils aient envie de sentir ce taureau, de vivre avec ce taureau, de faire leurs sorties que ce soit avec le taureau qu'il y ait et si c'est pas immédiatement quelque fois les jeunes de 17/18 ans ont envie d'avoir d'autres passions, mais que cette passion soit en eux de façon à ce que quelques années après quand la jeunesse est un peu passée.

Et qu'après ils aient quelque chose en eux qui les ait passionnés et qu'ils y retournent mais pas qu'ils y retournent à 50 ans il faut qu'ils y retournent quand même beaucoup plus tôt et c'est peut être là notre souci c'est qu'il semblerait c'est vrai qu'il y a beaucoup de distractions à notre époque il y a beaucoup de distraction, il ne faudra pas que la jeunesse qu'elle se disperse ça se comprend, qu'elle est d'autres distractions ça peut se comprendre mais il faut qu'intérieurement il y ait un acquis et qu'il y ait une passion même si elle doit ressortir quelques années après quand certaines distractions soient passées, et que cette passion ressorte pour qu'ils aient envie de la vivre.

Une immersion, des souvenirs d'y être allé avec ses parents y aller avec ses grands parents.

De voir faire une ferrade, d'avoir eu le contact étant petit et même si pendant quelques années on le laisse tomber que l'on ait tellement était imprégné de cette chose là qu'on a vécu et bien que rapidement on y revienne que cela reste en soi, c'est exactement ça.

Lien monde vigneron et bouvine

Nous on était viticulteur parce qu'on était né dans ce milieu là, il y a toujours quand même la nature, il y a toujours le lien, ce lien c'est toujours la terre, la nature le vivre dehors qui est toujours la base de, qui peut être le lien effectivement entre ce que j'ai vécu au départ et ce que je suis devenu c'est-à-dire éleveur, c'est la nature et c'est la terre.

Les difficultés que nous rencontrons c'est la conservation du patrimoine, parce que les manadiers ont de plus en plus de difficultés à trouver des terres à des prix raisonnables pour faire paître leurs taureaux parce que bon parce qu'il y a de plus en plus de personnes qui sont attirées par notre belle région et qui ont souvent plus de moyens que les manadiers ...les manadiers n'ont pas des revenus important, c'est plus une passion qu'un revenu mais il faut bien vivre et faire vivre nos bêtes en pâture.

Le 2 ème problème est la gestion papier dans une manade, nous sommes des éleveurs nous sommes contrôlés, il y a un suivi très important de notre élevage.

Notre élevage n'est plus un élevage comme il y avait il y a trente ou quarante ans ...comme tout bovins en France nos taureaux sont suivis avec une carte individuellement pour chaque taureau...

Soucis sur le plan sanitaire, par ce qu'on ne gère pas de la même façon notre élevage on ne rentre pas nos bêtes en étable l'hiver, elles sont en extérieur en permanence ce sont des bêtes qui sont sauvages qu'on ne peut pas manipuler aussi facilement quand il y a un contrôle que des bovins domestiques.

Avec une race qui est nettement différente et là c'est un souci pour un manadier.



Commune de Bellegarde.

- **Benjamin Villard**, raseteur professionnel.
Rencontré le 10 février 2011,
à son domicile à Bellegarde.



Je suis natif du pays d'Arles, je suis né à Arles le 7 mai 1985, j'avais un père qui était très aficionado et qui faisait parti d'un club taurin d'un petit village à côté qui était Fourques, un petit village dans lequel j'ai passé de nombreuses années dans mon enfance.

Et forcément dans lequel j'ai côtoyé les courses de taureaux, les abrivades, les bandidos, donc j'ai quand même était toujours très proche de ce milieu.

Et malgré cela ce n'était pas ma première passion parce que quand j'étais plus jeune j'adorais le football, et j'ai pratiqué pendant de nombreuses années le foot.

Et j'ai joué d'ailleurs jusqu'à l'âge de 15 /16 ans et un jour lors de la ferrade annuelle de mon père un peu poussait par le copain de ma sœur à l'époque qui pratiquait déjà lui la course camarguaise, je suis rentré dans le bouaou et j'ai fait mon premier raset à cette vache et depuis ce jour l'a on va dire que j'ai attrapé le virus de la course camarguaise.

Et je suis tombé vraiment amoureux et passionné de cette tauromachie et du taureau et je n'ai plus jamais pu m'en passer quoi.

Du moment où je suis vraiment tombé passionné de la course camarguaise forcément, j'ai porté de l'intérêt j'ai commencé à aller voir des courses à me renseigner sur un peu l'histoire de la course camarguaise et c'est quand j'étais jeune déjà à l'époque j'allais voir les taureaux c'était l'époque des Frédéric Durand, des Thierry Félix, des Laurent Baldé, donc à la base je me référais à ces raseteurs là.

Et puis c'est vrai bon quand on commence à avoir des photos des vidéos des raseteurs comme Christian Chomel donc forcément ça nous fait rêver.

Quand je suis rentré dans la course camarguaise que j'ai vu que je pouvais percer dans ce milieu là, je voulais essayer d'avoir ma propre personnalité, ma propre image.

Quand on retrace l'histoire de la course camarguaise si on n'entend pas parler de Barraïé, des Ourrias, des Goya de ces taureaux de légende c'est sur que c'est des moments qui font rêver et qui m'ont donné envie d'entrer en piste et de partager des moments comme ça avec des taureaux d'une autre époque.

Moi quand j'ai commencé à pratiquer la course camarguaise en école taurine, tous les dimanches j'allais voir les courses et en piste les raseteurs se retrouvaient face à des taureaux comme Tristan, comme Muscadet comme Romain de Saumade.

C'est des taureaux devant lesquels j'ai toujours rêvé et petit à petit en montant les échellons et bien j'ai pu y arriver et de me retrouver et quand j'ai pu me retrouver face à un taureau comme Tristan, 4 ou 5 ans avant j'étais sur les gradins entrain de voir les autres faire parce que je ne pratiquais pas encore la course camarguaise à un haut niveau.

Je pense que finalement même si vraiment je suis tombé vraiment passionné un peu tardivement je pense que la course camarguaise on va dire l'art de la course camarguaise cela reste pour moi quelque chose qui est inné, c'est soit tu l'as, soit tu l'as pas, soit tu as cette fibre ce placement cette approche du taureau, je ne pense pas que ce soit quelque chose qui se travaille ou qui puisse se donner par des cours ou quoi que ce soit

Après oui on peut te donner des conseils des techniques de base pour éviter la blessure, mais après le positionnement que tu as en piste, l'approche du taureau le raset en lui-même.

Je pense que c'est quelque chose que tu as au fond de toi c'est peut être pour cela d'ailleurs que l'on ai pas non plus 200, 300 ou 400 raseteurs à pratiquer la course à haut niveau parce que voilà c'est peut être l'amour que l'on porte à ce taureau qui nous fait qui nous pousse à essayer de rester en contact avec le plus longtemps avec lui.

Donc après forcément faut qu'il y ait le physique qui suive donc ça à la limite c'est peut être la seule chose que l'on peut travailler quoi, faire en sorte que notre physique puisse nous permettre de faire ce que l'esprit à envie de donner.

En fait les gestes techniques varient en fonction des taureaux, devant lesquels on se trouve parce qu'il y a plusieurs types taureaux :

Il y a les taureaux qui sont sérieux qui se tiennent donc on va plutôt adapter des rasets court où il va falloir charger le taureau rentrer dans son terrain, peut être poser la main sur sa tête sans trop qu'il bouge le provoquer un maximum.

Ensuite il y a des taureaux anticipateurs c'est-à-dire c'est des taureaux dès le départ du raset vont essayer de nous couper la course pour arriver en fait au point final c'est-à-dire qu'ils vont anticiper le saut qu'on va faire à la barrière pour nous couper le terrain et face à ces taureaux là, on est obligé de faire des rasets un peu plus longs, donc on prend un peu de recul on place notre tourneur devant, notre tourneur qui est censé nous placé le taureau dans les meilleures conditions possibles dans ce cas on s'engage dans un raset beaucoup plus long où on s'embarque dans une sorte de ballet avec le taureau et c'est là qu'on essaye de rester en contact le plus possible avec lui.

Et puis après il y a ces taureaux qui sont maintenant de plus en plus spectaculaires qui vont sauter les planches frapper les planches qui vont monter, s'envoler sur les murs donc ça à la fin du raset cela nous force à fournir un effort supplémentaire pour sauter les planches au plus vite et se dégager de la bête.

Et puis après à chaque raset forcément il y a sa technique de poser sa façon de poser la main sur la tête du taureau en fonction de son coup de tête, s'il t'envoie la corne opposée une façon de mettre en embrassant c'est-à-dire de mettre à la corne opposée de poser à la main c'est-à-dire sur la première corne à laquelle on est en contact et puis cela vient naturellement.

Il y a une entente entre les raseteurs aussi avec la technique qui s'appelle le vire vire (on étourdit un peu le taureau les raseteurs viennent de droite et de gauche).

Je ne pense pas que ce soit une technique à proprement dit, parce qu'en fait la technique que l'on dit du vire vire nous on appelle ça la reprise en fait et quand on fait une reprise à un taureau en gros c'est qu'on n'est pas capable de l'affronter arrêté.

Donc généralement cette technique elle s'applique au début de chaque quart d'heure du taureau ou comme le taureau il est super vif, il sort à peine du toril donc il a envie de sauter sur tout ce qui bouge.

C'est vrai que généralement les premiers rasets se font sur une série de plusieurs rasets d'affilés ou là cela devient plus abordable d'aller à la tête du taureau, parce que lui étant en mouvement il perd forcément un peu de vitesse et cela devient plus facile pour le raseteur.

Mais c'est pas la base de la course camarguaise quoi, nous ce qu'il faut c'est au contraire c'est donner le plus de chance possible au taureau donc essayer de le mettre en valeur et c'est pas sur ces rasets là que ça se passe quoi, la base du raset c'est affronter un taureau de face qui nous regarde avec notre tourneur devant toujours pour nous protéger pour nous pour nous placer le taureau pour attirer l'attention.

Et voilà donc il faut affronter le taureau de face et s'engager et le défier avec le plus de bravoure possible.

Mettre le taureau en valeur donc c'est un véritable échange.

Ben en fait je pense que c'est la base de notre tauromachie c'est pour cela que nous dès qu'on peut en parler on hésite pas à le souligner parce que malheureusement beaucoup de personnes confondent notre tauromachie avec la corrida où là le taureau est mis à mort et il est très rarement adulé ou applaudit ou vénéré alors que nous c'est vrai notre tauromachie c'est avant tout le taureau qui est la star, c'est le taureau la vedette et nous les raseteurs c'est vraiment qu'un second plan quoi.

Donc quand on commence à raser je pense que la première chose à savoir quoi et quand on devient raseteur c'est qu'on aime le taureau donc c'est ce qu'on a envie de faire pour le faire briller le mettre en valeur.

On le voit aujourd'hui de toute façon dans notre région les taureaux ils sont statufiés, ils sont mis sur les ronds points de nos villes vraiment pour montrer que voilà c'est vraiment eux la base de notre tauromachie et nous on est que les seconds couteaux quoi c'est, on est là juste pour faire notre travail et surtout pour rendre le taureau meilleur.

Le clairon à Beaucaire.



Le rituel de la capelade.

Le rituel de la capelade, il consiste à traverser la piste avant la course sous l'air de Carmen cela consiste à saluer pas forcément saluer la foule mais à se présenter devant les arènes et aller saluer devant la présidence avant chaque course.

C'est un rituel obligatoire parce qu'il fait parti de la course.

Les trophées



*Je vous ai sorti deux trophées qui ont peut être une petite importance dans ma carrière, en plus ils se jouent sur deux contextes différents le plus petit c'est le trophée du muguet d'or, dans les arènes de **Beaucaire**, c'est une arène que j'affectionne plus particulièrement parce que j'ai de la famille dans cette ville et j'adore ces arènes.*



Et il y a deux trophées le Muguet d'or et la Palme d'or qui sont assez prestigieux dans la carrière d'un raseteur et c'est des trophées qui se jouent sur la compétition des points en fait c'est le raseteur qui va faire le plus de points qui va lever le plus d'attributs qui va gagner ce trophée donc ça reste un honneur de le gagner.

Et dans un état d'esprit différent que l'autre trophée qui lui se passe dans une autre arène que j'affectionne aussi beaucoup c'est les arènes de Sommières où ça en fait c'est un trophée qui est donné au raseteur qui est le plus brillant qui va mettre le plus en valeur les taureaux et qui va faire la course.

Donc c'est deux états d'esprits complètement différents mais qui ont une part d'importance dans notre tauromachie parce qu'il faut savoir allier la compétition donc la technique pour lever les attributs et bon justement cette technique ne suffit pas parce qu'il faut aussi essayer d'adapter un raset qui fasse plaisir au public aux organisateurs et qui mette en valeur le plus possible les taureaux.

Voilà et quand on arrive à faire allier ces deux qualités je pense que c'est là qu'on peut se dire être raseteur.

Manadiers relations privilégiées

Ben oui forcément ça crée des liens avec les années, avec les taureaux qu'on rencontre ben forcément on crée des liens avec les manadiers, donc j'ai beaucoup d'affection pour la manade Fabre -Mailhan avec Jacques et Pascal Mailhan qui sont de grands amis avec qui je partage beaucoup de moments dans leurs manades, dans leurs pays ou on va voir les taureaux ensemble on partage beaucoup de choses.

Et d'autres manadiers également comme Joël et Sylvie Linsolas de la manade des Baumelles et c'est vrai que toutes ces manades c'est généralement avec des taureaux que j'affectionne aussi en piste quoi.

La manade Mailhan est associé avec Pasteur des taureaux que je prends beaucoup de plaisir à raser des Baumelles avec des taureaux comme Michou, Rodin des taureaux aussi qu'on retrouve souvent dans une saison.

Et qu'on prend du plaisir à raser et puis il y a d'autres petites manades comme la manade Félix, la manade du Galoubet ça c'est des petites manades qui fournissent peut être pas le même travail mais bon on a créé des liens parce que c'est des anciens raseteurs qui ont voulu se convertir en manadier et donc on prend du plaisir à les aider et nous du moment qu'on voit des taureaux et qu'on partage des moments dans un pays où il y a des bêtes.

Donc voilà donc en fait pour parler un peu technique, donc là on voit le frontal d'un taureau sur lequel sont disposés tous les attributs que le raseteur doit enlever.



Donc on doit l'enlever avec l'aide d'un crochet, donc un crochet qui est adapté pour enlever les cocardes et les glands sans faire mal à l'animal du moins le moins possible, donc il y a un ordre de base à faire selon le temps chronologique du quart d'heure du taureau, donc la première chose qu'on doit faire :

- *C'est couper la ficelle qui tient la cocarde (longue ficelle fine qui fait le tour des deux cornes), donc cela s'appelle la coupe de la cocarde on voit le petit ruban rouge (petit carré, souvent caché par le poil du taureau) et en fait il suffit tout simplement avec le crochet quand on se retrouve face au taureau, on essaye à la base de viser la cocarde, mais cela arrive souvent qu'on la manque et qu'on coupe cette ficelle.*

Donc on a deux façons soit on le fait en descendant et selon le taureau on le fait dans l'autre sens on le fait en montant comme ça (geste main à l'envers avec le crochet) donc de-là nous permet de couper la ficelle (fine couleur blanche).

A partir de ce moment là il y a la cocarde qui va pendre d'un côté ou de l'autre selon où l'on coupe ensuite il suffit d'aller d'essayer de l'attraper sur les rasets suivants.

Donc c'est simple on se retrouve toujours sur les rasets en fonction des rasets qu'on fait face au berceau des cornes, il suffit de poser la main de façon différente.

Cette fois on se retrouve face à la corne (racle à la base intérieure gauche) qui se situe à notre main (il est droitier c'est celle de gauche) à nous, on essaye de croiser pour essayer d'attraper l'élastique ou les ficelles et de faire éclater le maximum de tour de ficelles (fine couleur jaune) possibles.

Ou soit on va mettre à la corne opposée, nous on appelle ça en embrassant c'est-à-dire qu'on va embrasser l'autre corne par-dessous (base droite côté extérieur de la corne droite) pour attraper le pompon (glands) ou par-dessus pour essayer d'attraper les élastiques ou les ficelles qui restent.

Donc une fois que la cocarde (rouge) est que les 2 glands sont enlevés, donc la dernière chose à faire c'est d'essayer de couper les derniers tours de ficelles qui restent avant que le quart d'heure du taureau finisse par ce que le taureau ne reste en piste qu'un quart d'heure.

Donc nous on à un quart d'heure pour essayer d'enlever tous ses attributs si on y arrive le taureau rentre dès que les cornes se retrouvent nues.

Et si on y arrive et bien il rentre avec les attributs qu'il a su préserver dans le toril.

Est-ce que tu peux m'expliquer la préparation du crochet.

Voilà quand on récupère un crochet, il est équipé de quatre crochets munis de plusieurs dents, donc c'est du fer et après nous on se fait une petite poignée pour avoir une prise en main plus efficace (ce sont des bandes de chattertons fibreux blanc).



Avec quel matériau ?

On fait ça avec du coton avec de l'élasto, chacun à sa petite technique, chacun le fait de l'épaisseur, chacun met la matière qu'il souhaite.....

Donc après il se tient dans la paume de la main ou on garde deux doigts et on en garde toujours un (l'index) que l'on vient poser au dessus des dents pour avoir une force qui va permettre à la dent de passer sous les ficelles et de pouvoir tirer le mieux possible.

Il y deux fabricants de crochets qui sont agrémentés par la FFCC, donc il y a un fabricant qui se trouve aux Salins de Giraud et un autre à Istres, je connais celui qui me fourni c'est monsieur Goillon qui me fabrique les crochets qu'on dit nous d'Istres parce qu'il arrive d'Istres.

Donc c'est 2 crochets à peu près similaires pas spécialement différents les uns des autres, c'est peut être basé sur la longueur sur un peu la forme des dents et après la c'est pareil chaque raseteur choisi le crochet qui lui semble le mieux et essaye de l'adapter le mieux à sa main.

Est-ce qu'il arrive que tu te blesse toi-même

Oui bon cela arrive de se blesser parce que c'est quand même assez pointu et coupant donc au moment des sauts, à la planche ou des fois on arrive en catastrophe on est obligé de se jeter au-delà des planches le plus rapidement possible, donc des fois le crochet nous échappe.

Et puis ça nous arrive de nous oui de nous couper les doigts ou de nous accrocher les mains et les bras, mais bon cela reste quand même plus les taureaux qui nous font mal.

Tu as eu un grand palmarès qui l'année dernière a été écourté dans la saison.

L'année dernière j'ai eu une saison en demi teinte, parce que jusqu'au mois d'août cela c'était très bien passé, j'ai réussi à remporter deux grands trophées le Muguet d'or, la Cocarde d'or en Arles la Palme d'or à Beaucaire, donc côté palmarès c'est sur que la saison n'a pas été mauvaise.

Mais par contre j'ai eu une fin de saison plus difficile, j'ai enchainé deux gros accidents coup sur coup.

Le premier été fin août où je me suis fait rattraper par un taureau avant de pouvoir sauter les planches celui-ci m'a placardé m'a écrasé contre les planches et je me suis retrouvé avec plusieurs côtes fracturées avec une grosse lésion au niveau des poumons clavicule déplacée vertèbres, j'étais, j'étais, (sourire) j'étais en mauvais point mais bon rien de trop grave non plus, je n'ai pas eu de blessures par cornes donc il suffit de repos pour se remettre en état.

J'ai repris 2 mois après cette blessure donc j'ai repris fait septembre sur une première course qui ne sait pas trop mal passéc'est la deuxième course à Bellegarde sur un des tout premier de la course bêtement j'ai raté le marche pied et je bascule sur la barrière.....le taureau est arrivé par derrière et m'a infligé un coup de corne assez important au niveau de la cuisse.....du coupj'ai terminé ma saison début octobre au lieu de mi novembre.

Malgré tout cela un raseteur y retourne qu'est-ce qui te donne cette force ?

C'est justement ces épreuves là qu'on passe qui nous font voir si on est fait pour raser et je pense que c'est tout simplement la passion et l'amour que l'on a du taureau le besoin qu'on a d'être en contact avec lui et ça c'est quelque chose qui est très difficile à expliquer, mais c'est quelque chose que l'on a en nous ; malgré les blessures, malgré les accidents qu'on a avec le taureau on est toujours poussé à y retourner se remettre face à eux, les défier à nouveau, c'est voilà c'est un besoin naturel.

C'est très difficile à expliquer.

C'est ce qui la particularité de cette culture

C'est ce qui fait je pense la particularité des cultures taumachiques, comment expliquer le besoin de se retrouver face à un taureau malgré les accidents que l'on peut avoir, je pense que c'est quelque chose que l'on a en nous quoic'est une passion et l'amour que l'on a pour la bête (il se tourne vers le frontal en disant ça) qui nous pousse à rentrer dans l'arène.

Commune de Beaucaire.

- **Morade Bourmel**, ancien raseteur professionnel, directeur des arènes de Beaucaire.

Rencontre réalisée le 15 février 2011 dans les arènes de Beaucaire.



Une histoire familiale c'est un grand mot, mon histoire, parce que moi mes parents sont Algériens, je suis né à Tarascon en 1963 et à Tarascon ben, j'étais à l'école à Tarascon et à côté de chez moi il y avait un maquignon un gitan qui s'appelait François Rey qui avait une écurie et comme j'étais passionné de chevaux souvent je m'arrêtais voir les chevaux, parce que je savais à telle heure il les faisaient boire, parce qu'à l'époque il n'y avait pas l'abreuvoir automatique et tous les jours j'étais là.

Et un jour un gars prend le café à Tarascon, il s'appelle Dominique Durieu, c'était un gars qui était dans le milieu de la Camargue dans l'élevage de chevaux et il m'invite à aller dans une manade.

Il y avait une ferrade, donc moi comme tout jeune de 14 ans on a envie de jouer un petit peu, on s'amuse à attraper les veaux et petit à petit, elle a fait des rasets dans un bouaou et puis cela se passait très très bien.

Et puis il y avait l'école taurine de Beaucaire dans ces mêmes arènes, le président de son prénom César.

Il était passionné, passionné de transmettre aussi cette tradition la course camarguaise et qui m'a donné l'opportunité de pouvoir venir raseter, donc j'ai essayé de raseter ...J'étais pas très courageux mais en étant à Beaucaire, pays, d'ailleurs Beaucaire c'est le berceau de la course camarguaise, ben

je me suis accroché petit à petit et au bout d'un an ou deux d'écoles taurines, j'ai voulu m'essayer dans les courses de protection avec des jeunes raseteurs.

Ça se passait pas trop mal non plus j'ai voulu continuer puis l'année d'après je suis passé au trophée de l'avenir, j'ai fait une bonne saison j'ai fini 3^{ème}, l'année suivante j'ai fait moitié trophée d'avenir, moitié trophée des as, aficion enfin tout «était mélangé à l'époque.

Je courais après aucun trophée, je voulais juste me faire plaisir me régaler, parce que j'ai raseté que pour moi.

On ne rasete que pour l'amour du taureau ?

Complètement.

C'est impossible qu'un raseteur qui soit raseteur digne de ce nom et qui n'est pas la passion du taureau c'est impossible, c'est impossible de se mettre en danger à côté d'un taureauc'est impossible, il n'y a que la passion qui peut vous faire avancer, ce n'est pas l'argent.

L'argent après ça vient après quand on est déjà raseteur confirmé mais personne ne vous force à aller face à un taureau.

Cocardiers

D'abord j'étais raseteur à l'école taurine, j'étais acteur dans les rues tout ça, mais je n'allais pas voir les courses camarguaises parce que mes parents n'étaient pas affionades, ils ne connaissaient pas ça donc je me suis fait tout seul.

J'ai approché les taureaux à travers l'école taurine ça il faudra bien le souligner et les taureaux qu'il y avait dans les rues les traditions tout ça.

Ensuite les taureaux c'est les taureaux que j'ai raseté ou que j'ai vu parce qu'en je commençais à raseté j'allais voir des courses pour pouvoir comprendre aussi.

Il y a des taureaux comme rami, comme Goya à Beaucaire c'est le seul taureau qui a fermé les arènes et il laissait plus de 3000 personnes dehors.

Bon y a eu Goya puis il y a les taureaux après que j'ai raseté Rousset (Cuillé frères) pour moi qui a été peut être le plus grand taureau c'est donner des émotions, Barraïé, Filou, je vais en oublier

Moi c'est surtout des taureaux qui s'arrêtent qui anticipent, j'aimais surtout de dire je vais passer, je vais pas passer

J'aimais bien quand le taureau était arrêté si il me coupait un peu le terrain ben j'étais bien.

Je me souviens un jour j'étais avec robert marchand qui était un très grand raseteur qui était mon tourneur et il m'arrête un taureau juste à cette porte là, je suis parti de là mais je pensais que cela allé bien se passer parce que le taureau ils ne réagissent pas sur le terrain de la même façon en allant vers le toril ils vont toujours beaucoup plus vite.

C'était au début de la course, le taureau déjà avait 7 ou 8 mètre j'ai vu les raseteurs sauter en piste pour m'enlever le taureau, mais le taureau ne voyait plus que par moi et j'ai traversé la piste avec le taureau la main sur la tête, j'ai eu peur sur le truc mais je suis revenu en piste, le taureau se trouvait juste à côté-là et j'ai refait un raset pour dire au taureau c'est moi le patron, c'est pas toi.

C'était juste une épreuve de force entre le taureau et moi mais qu'est-ce que c'est bon.

Je sais pas si les gens arrivent à ressentir ce qu'on ressent, aujourd'hui maintenant je paierais pour en faire un de raset, c'est tellement bon, de temps en temps comme aujourd'hui je m'occupe de l'école taurine à mon tour, et de temps en temps j'essaye d'en faire un, et quand j'en fait un je suis bien et surtout j'essaye de le faire sans tricher parce que je vais pas en faire 50, je vais en faire un parce que physiquement c'est fini, alors il faut que je sois bien...

Cela fait parti de toi...

Et ça m'arrive la veille d'une course à Beaucaire puisque Beaucaire la Palme d'or c'est quand même un peu comme le Roland Garros, c'est la compétition la plus ancienne sur plusieurs courses puisqu'elle date de 1926, c'est un peu aussi les masters en même temps, c'est les meilleurs taureaux et les meilleurs raseteurs pendant quatre courses et cela m'arrive de rêver comme je suis l'organisateur.

Et puis s'il manque de gauchers il va falloir que tu es obligé que tu t'habilles et je rêve et le raset il dure une heure et demi.

C'est que des rêves, après je me réveille, mais bon je suis bien.

Directeur des arènes

C'est un peu un hasard un petit peu quand on a organisé mon jubilé j'avais des invités des gens qui m'ont fait plaisir en 1998, l'année de la Coupe du Monde, ça tombait bien puisque j'ai des amis qui ont participé à la coupe du monde qui était présent et cela m'avait fait plaisir.

Et donc j'avais invité quelques organisateurs qui m'avaient toujours soutenu comme le maire de Beaucaire, le maire de Chateaurenard enfin tout ceux qui ont toujours eu confiance en moi.

Et à partir de là, ils m'ont proposé de leur donner un coup de main puisque les arènes passaient en régie municipale alors qu'avant elles étaient à des privés de leur donner un coup de main ce que j'ai fait avec plaisir et l'année d'après ils m'ont demandé d'intégrer directement la mairie quoi.

Le jubilé

Je crois que c'est mon plus grand trophée pour moi parce que d'abord les arènes étaient pleines ça veut dire que quelque part les gens je représentais quelque chose pour eux.

Des amis comme Laurent Blanc qui est aujourd'hui sélectionneur de l'équipe de France, Jean Castaneda, j'avais les gypsy King, je vais en oublier...

Tout ça avec tous les raseteurs plus de 200 raseteurs qui étaient présents au paseo le soir une grosse fête que ce soit de Christian Chomel aux jeunes qui débutaient Allouani ou Mascarin.

Et c'était pour moi, une grande journée, cela l'importance et les bonnes relations entre les raseteurs, les différentes générations de raseteurs.

J'ai toujours dit que la course camarguaise elle m'a tout apporté mais tout de a à Z, une identité un nom, une situation, ma vie et aujourd'hui si je pouvais rendre un centième de ce quelle m'a apporté je le ferais ...voilà c'est pour ça que j'aide toujours et j'essaye de transmettre parce qu'aujourd'hui je m'occupe de l'école taurine ...où j'ai de bons jeunes de très très bons jeunesje suis content parce que se sont souvent des jeunes issus de milieux défavorisés .

Aujourd'hui sur une dizaine qu'on a, on en a 7 qui sont raseteurs il y en a quatre qui sont à un niveau maintenant assez important, ils sont entre le trophée des As et le trophée de l'Avenir mais qui sont quand même les meilleurs espoirs, ils ont de grosses qualités et ils sont tous différents.

On n'a pas monté une école taurine pour...Moi je leur ai toujours dit que je leur apprendrai pas à rasete, j'essaye de corriger un petit peu leurs défauts et que chacun garde sa personnalité et je ne voulais pas stéréotyper et puis il y a des choses qu'eux font que moi j'ai jamais été capable ou vis versa quoi.

Il y a personne qui a la vérité devant un taureau c'est jamais ça.

Club au chalet des sports/Beaucaire

Je crois que l'on a que ce que l'on mérite et Benjamin Villard, s'il a tout ce public autour de lui ou s'il a tout ça c'est qu'il le mérite c'est un garçon qui se donne à 200 pour cent dans l'arène et moi je peux vous garantir et maintenant c'est moi qui le prend, enfin quand on est à Beaucaire qui l'invite tout ça et tout.

Je peux vous dire que c'est un garçon qui ne rasete pas pour l'argent, il rasete pour lui, pour se régaler, pour donner, c'est sa générosité qui fait qu'il a du monde autour de lui, comme il est dans la piste, il est dans la vie, alors ceux qui ne le connaissent pas je peux vous dire que c'est un grand monsieur.

Celui qui ne pense qu'à lui qui ne pense pas au public il est dans l'erreur, ça peut durer quelques années mais cela ne peut pas perdurer c'est impossible.

Mettre le taureau en valeur

Ben c'est exactement ce que fais Benjamin Villard, il essaie d'exploiter les qualités du taureau et non pas les défauts, parce qu'un taureau qui se promène c'est à la portée de tous le monde et je vais être prétentieux, je dirais même aujourd'hui quand je vois un taureau qui se promène je peux lui en faire un de raset, après s'il y a un taureau selon où il est placé, c'est les raseteurs voilà, il y a les raseteurs et les coureurs à pied.

Lui il est raseteur.

Évolution vers chevaux

J'ai commencé par les chevaux, c'est les chevaux qui m'ont amené aux taureaux et aujourd'hui en étant responsable des arènes et tout ce qui est manifestations équestres ou taurines à Beaucaire, et bien je suis retourné vers le cheval parce qu'on organise un salon du cheval qui représente plus de 500 chevaux, avec deux championnats de France, et on a accueilli ici pendant 2 années le championnat de France de horse-ball, ce qui n'est pas rien, on a une équitation western on a une équitation aussi de Camargue, donc .

Le taureau m'a ramené au cheval où je m'éclate plein pot parce qu'on a un site exceptionnel plus de 10 hectares ombragés avec les platanes bicentenaires, les chevaux sont quatre étoiles, il y a toujours un petit peu d'air parce qu'on est au bord du Rhône, ça on le fait au mois de juillet.

Pendant la canicule ce n'était pas de un problème parce qu'il y a toujours de l'air, c'est un grand plaisir et puis je vois qu'on travaille avec toute l'Europe.

Beaucaire avec les championnats de France de chevaux espagnols et portugais, Beaucaire leurs championnats aux espagnols sont qualificatifs pour aller aux championnats du monde à Séville.

Des élevages d'Allemagne, de suisse ou d'Italie, ils viennent à Beaucaire ils viennent concourir parce que si leurs chevaux gagnent des points ils peuvent aller au championnat du monde.

Commune d'Aimargues.

Le XXII^e Hommage à Fanfonne Guillierme.

XXII^e Hommage à Fanfonne Guillierme

Dimanche 06 Mars 2011



Programme

- 9H00 - Défilé dans les rues du village des groupes folkloriques provençaux, des manadiers et gardians, calèches et musiciens
- 9H45 - Messe en provençal, Eglise St Saturnin
- 10H45 - Bénédiction des chevaux, place de l'Hôtel de Ville
- 11H00 - Acampado sur le maintien des traditions, Jardin du Castellas, devant la statue de Fanfonne Guillierme
- 11H30 - Abrivado et Roussataïo (manade Fournaud) de l'avenue des anciens combattants aux arènes
- 12H00 - Apéritif offert par le comité des fêtes et la municipalité dans la cour de l'école Fanfonne Guillierme
- 13H00 - Repas traditionnel, salle Lucien Dumas (Prix: 17€)
Réservation jusqu'au 25 Février 12h au 04.66.73.12.98
- 15H00 - Course d'espoir de la manade Fanfonne Guillierme, entrée : 9€
Taureaux : Pique Pèbre, Lou Marquès, Capoulié, Couté Nègre, Levant, Gastaboï
Raseteurs : H. Poujol, N. Bénafitou, C. Garcia, R. Guyon, R. Bruschet, M. Sanchez

AIMARGUES





Discours de Christian Espelly manadier de la manade Fonfonne Guillaume, le 6 mars 2011, sur la place Fonfonne Guillaume.

Je voudrais parler de la passion du Taureau, mais pour cela il faudrait que je sois cette bête noire, fière et sauvage.

Par contre, je ne voudrais pas être les bien-pensants, qui veulent supprimer nos jeux ... Et exterminer notre race de taureaux.

Je voudrais être un de ces jeunes manadiers ou gardians qui s'engagent aujourd'hui dans un métier d'un autre temps, pour le plaisir ou pour rêver au taureau qui fera un triomphe dans les arènes... Ce sera l'année prochaine, ou dans 50 ans.

Je ne voudrais pas être celui qui demande aux organisateurs de la compétition ce qu'il doit dire pour leur faire plaisir.

Je voudrais être un de ces anciens qui, quel que soit le temps, vient dans nos arènes et emmène son petit fils afin de lui inoculer le virus.

Je voudrais être un de ces jeunes de 14 ans, qui rêvent d'en découdre avec la bête noire et d'en triompher dans les arènes ou un de ces anciens qui ne peut plus triompher, mais qui continue à suivre les courses.

Je ne voudrais pas être un de ceux que l'on ne voit plus le jour où il arrête.

Je voudrais être un de ces bénévoles, qui hiver comme été, travaille dans les villages pour organiser des courses aux arènes, juste pour le plaisir.

Je ne voudrais pas être un de ces organisateurs désabusés qui dit "On ne peut pas gagner d'argent avec la course camarguaise".

Je voudrais être un de ces amateurs qui viennent travailler dans nos manades, juste pour le plaisir.

Je ne voudrais pas être un de ces jeunes qui restent assis à la maison pour ne rien faire.

Je voudrais être un de ces rêveurs qui se dit que l'Europe finira par se passionner pour nos jeux.

Je ne voudrais pas être le pessimiste qui se dit que nous allons disparaître.

Enfin, en un mot, je voudrais être la demoiselle qui a consacré sa vie, qui a oublié la vie feutrée qu'elle pouvait avoir pour rien gagner si ce n'est se faire plaisir avec les taureaux.

Je ne voudrais pas être celui qui vend des cartes, et le pouvoir des professionnels pour faire un peu d'argent... Je ne sais pas pourquoi.

Alors enfin je voudrais être Raubo-Vesso qui a fait tréflouir son pelot de l'époque, Jacques dans les arènes d' Aimargues, je voudrais être Couté-Nègre dont les veaux sont en train de naître sur la manade en ce moment.

Je voudrais être Candello qui coule des vieux jours dans les prés, en rêvant peut-être à ses triomphes dans les arènes d'Arles.

Mais je ne suis qu'un vieux gardian qui ne va pas tarder à être obligé de descendre de son cheval.

Cependant je vous dis : "Aimez le taureau, cela peut nous apporter de grands moments de plaisir, cela peut nous apporter même de petits moments de bonheur."

Alors...

Vivo lou Biòu !

Vivons pour lou Biòu !



Devant la Mairie d' Aimargues, bénédiction des chevaux et des représentants de la Bouvine, de la Reine d'Arles Caroline Serre (en violet) et ses demoiselles d'honneur et face à elle, Frédéric Fourmaud Capitaine de la Confrérie des Gardians, Guy Chaptal Capitaine de la Nacioun Gardiano, Pierre Aubanel, Christian Espelly et Hubert Espelly.

